


Aujourd'hui, être libre c'est être informé
N° 241/242 - 8 F
FEVRIER 1984

le peuple breton

**AVEC CEUX QUI
PARLENT BRETON**

Photo Louis Blonce



**RENCONTRE :
STIVELL**

LE « P.B. » A 20 ANS

M 2331 - 241/242 - 8,00 F

MEUBLES LOSSEC

LESNEVEN - LE FOLGOËT

UNE SEULE FOIS DANS L'ANNÉE
DU 28 JANVIER AU 27 FÉVRIER



SOLDES

l'ami PEM

imprimerie du cap



Typo - Offset - Photocopie

8, rue René Laënnec - Pont-Croix - 70.41.67

LIBERTY

BAR - SNACK

Consommations de 1^{er} choix

Musique tous les soirs

Tél. (99) 40.90.92

3, rue Jacques-Cartier

35400 SAINT-MALO

**REPONDEURS TELEPHONIQUES
PHILIPS**



REPONDEUR SIMPLE LFH 9221 Edition 2

982,00 F

**COMMERCIALISATION
ET MAINTENANCE**

TRANSELEC

188, rue Jean Jaurès - BREST
Tél. 44.32.79 Tél. 940.279

**ABONNEZ-VOUS !
VOUS Y GAGNEZ...**

...NOUS AUSSI



**peintre
en
lettres**

48, rue du Dourjacq
29200 BREST
Tél. : 02.61.41

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 19

Adressez ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

Lucas Electricité

**INSTALLATION
DEPANNAGE
REPARATION**

TELEPHONE : 45.34.85

254, rue Anatole France - BREST



SAUVER LE «P.B.» !

Depuis vingt ans exactement, le «Peuple Breton» sort chaque mois. Nous avons eu des périodes difficiles : c'est une fatalité pour un journal breton et engagé... Mais nous ne sommes pas spécialistes de la sonnette d'alarme.

Si nous la tirons aujourd'hui, c'est que le «P.B.» est en graves difficultés financières. Pour plusieurs raisons :

D'abord parce qu'il devient de plus en plus difficile de faire un journal en dehors de Paris. Le

système centralisé de distribution des NMPP nous étouffe avec lenteur mais certitude : nous allons le quitter.

Ensuite parce que l'austérité frappe aussi nos lecteurs et qu'un journal - aussi nécessaire soit-il - fait partie de la charrette des économies inévitables.

Enfin parce que cette année la fête du «Peuple Breton» a - financièrement - beaucoup moins bien marché que d'ordinaire.

POURTANT NOUS SAVONS COMBIEN LE «P.B.» EST NECESSAIRE ET NOUS ALLONS NOUS ACCROCHER POUR TRAVERSER CETTE MAUVAISE PASSE ET REPARTIR DE PLUS BELLE.

VOUS POUVEZ NOUS Y AIDER !

- 1) En vous abonnant : car sur chaque «P.B.» que nous confions aux messageries, il nous revient moins de 1 F.
- 2) En nous aidant financièrement et en aidant à la promotion du journal. Comment ? Envoyez-nous l'adresse d'un ami (ou d'un ennemi !) et une souscription de 80 F : il recevra le «P.B.» pendant un an.
- 3) En participant aux spectacles et festou-nos qui seront organisés ces prochains mois pour

SAUVER LE «P.B.» !

JE M'ABONNE AU «PEUPLE BRETON»

NOM PRENOM
ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
un réabonnement ☐
 - ordinaire : 80 F (1)
 - de soutien à partir de : 100 F (1)
 - étranger : 95 F (1)
 - étranger par avion : 115 F (1)
- à partir du N° inclus.

- Ci-joint le règlement par :
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

(1) Rayer la mention inutile

B.P. 304 - 29273 BREST CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEMENT SOUSCRIPTION

Veuillez trouver ci-joint la somme de 80,00 F et l'adresse de :

NOM
PRENOM
ADRESSE

à qui vous voudrez bien envoyer le «Peuple Breton» durant un an.

(B.P. 304 - 29273 BREST CEDEX - C.C.P. Rennes 2365-76)

Le sommaire est en page 6.

VINGT ANS

1964 : La mémoire a quelque peine à retrouver les marques d'une Bretagne qui amorçait à peine son grand virage. Une Bretagne des notables, agitée des premiers soubresauts d'une émancipation plus tardive qu'ailleurs. C'était l'époque des usines pirates aux noms ronflants - Transocéan, Claude Saint-Maurice - et aux pratiques honteuses, celle de l'apprentissage des luttes syndicales chez les nouveaux ouvriers venus de la campagne, celle où l'on embauchait chez Citroën sur recommandation du curé du village.

Les paysans étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui et aussi agités. Un petit jeune, Alexis Gourvennec, prenait lui-même les sous-préfectures, au lieu de se contenter de tirer les ficelles en coulisse. L'agriculture bretonne, archaïque, amorçait cette mutation vers le modernisme et le productivisme qui allait bouleverser le visage du pays.

Il y a vingt ans, c'était l'époque où la culture bretonne était l'objet de dérision. Dans les lycées, les proviseurs venaient lire une note où il était dit qu'on pouvait s'inscrire pour une heure de breton ; et si par hasard quelque pensionnaire en blouse grise levait le doigt, il devait affronter les ricanements des copains et la lourde ironie du professeur. Mais la langue était vivante, dans les campagnes et dans beaucoup de corps de métier des villes ; vivante et probablement trop verte pour qu'on la parle devant les enfants ! Il y a vingt ans, Glenmor chantait dans le désert et Stivell avait de gros problèmes pour accorder sa harpe.

Le F.L.B. n'était pas encore inventé. Le slogan «Vivre au Pays» non plus et, de fait, sortis de l'école, les jeunes Bretons émigraient en masse vers la région parisienne ou l'Est de la France, des pays où la notion de chômage était pratiquement inconnue. La Bretagne était - officiellement - «réservoir de

main-d'œuvre» ; et sa vocation militaire s'établissait, avec les projets de l'Île Longue.

La génération des vingt-cinq-trente ans, revenue traumatisée de la guerre d'Algérie, n'avait guère le moral et la Bretagne des Pléven, Lombard, Fréville, Laudrin et déjà Marcellin semblait un pays où le socialisme (on risquait à peine le mot !) n'aurait jamais la moindre chance...

Quant à l'autonomie ! «Breiz-Atao» L'insulte - c'en était une - arrivait bien vite et le mouvement breton ne se relevait pas de l'alliance que ses chefs, sans innocence, avaient scellée avec le nazisme. Le M.O.B., qui avait pris le relais dans les années cinquante restait un mouvement très conservateur, sur le plan social...

1964 : c'est l'année de naissance de l'UDB. Le 4 Janvier, dans une chambre d'étudiant de Rennes, le pari était pris d'associer Gauche et Bretagne, Autonomie et Socialisme, et de le faire au moyen d'un parti, l'Union Démocratique Bretonne, d'un journal, «Le Peuple Breton», et d'une charte dont le premier article osait parler de vocation nationale de la Bretagne.

1984 : En vingt ans la Bretagne a souvent changé, et la plupart du temps dans le sens du progrès. Dire dans quelle mesure l'U.D.B. a provoqué ce changement, à quelle proportion elle y a participé est bien difficile. Dans quelle mesure le mouvement politique a-t-il soutenu le renouveau culturel ? Ou s'en est-il nourri ? La conscience bretonne, née des Forges d'Hennebont, scellée aux luttes du «Joint Français», prise en compte à des degrés divers par les syndicats ouvriers et paysans, quelle part y a pris l'UDB ? Pas négligeable sans doute et sûrement plus importante que son strict poids électoral. Le combat pour la langue bretonne, pour les droits culturels du peuple breton n'aurait jamais eu cette ampleur et cette base populaire si un parti breton de gauche n'avait pas, sur le terrain et parmi les gens, travaillé avec constance.

De même l'aspect théorique de la lutte pour l'autonomie et pour le socialisme, la manière dont ces concepts s'articulent et s'enrichissent, c'est essentiellement l'UDB qui en a été le moteur.

Avec ceci, qui est incontestablement l'œuvre exclusive de l'UDB et la réussite de ses vingt premières années d'existence : avoir lié le combat pour la Bretagne avec la lutte pour le progrès. Dans une Bretagne aux mains des grands notables et après le «péché originel» du mouvement breton, c'était une gageure. Pour l'UDB, ce fut une longue affaire.



Se faire admettre comme partenaire par le mouvement syndical, comme interlocuteur par la gauche française a nécessité un travail constant sur le terrain des luttes (elles furent nombreuses, en Bretagne sous De Gaulle, Pompidou et Giscard), une organisation stricte et responsable, des analyses sérieuses. Des analyses qui furent, au demeurant, souvent récupérées avant que l'UDB ne soit reconnue - ce qui, au-delà des susceptibilités d'auteurs nous a toujours fait plaisir : l'important, c'est qu'avancent les idées !

Aujourd'hui, la Gauche est au pouvoir en France. En Bretagne des cinq départements elle était majoritaire en 1981. Le parti socialiste, et dans une moindre mesure le parti communiste, c'est en reprenant, dans leurs programmes électoraux, bon nombre de revendications de l'UDB qu'ils sont parvenus à obtenir la confiance des Bretons. Mais le naturel centraliste revient au galop et la manière dont, en Bretagne plus qu'ailleurs peut-être, les vieux démons montrent leurs cornes risque de faire basculer cette fragile assurance qui fait que l'espoir, ici comme ailleurs, est à gauche.

La décentralisation pervertie, la culture bretonne sacrifiée à la «culture-en-Bretagne», la Loire-Atlantique aux oubliettes, l'absence de réformes de structure en agriculture, la provocation de l'annexe B-ter, autant de thèmes qui permettent à la droite politique et socio-professionnelle de tenter de s'approprier la parole bretonne.

Dans la mesure où la gauche française prouve son incapacité à voir dans les aspirations profondes du peuple breton autre chose que des opportunités électorales, un parti de l'autonomie socialiste comme l'UDB est plus que jamais nécessaire !

U.D.B.

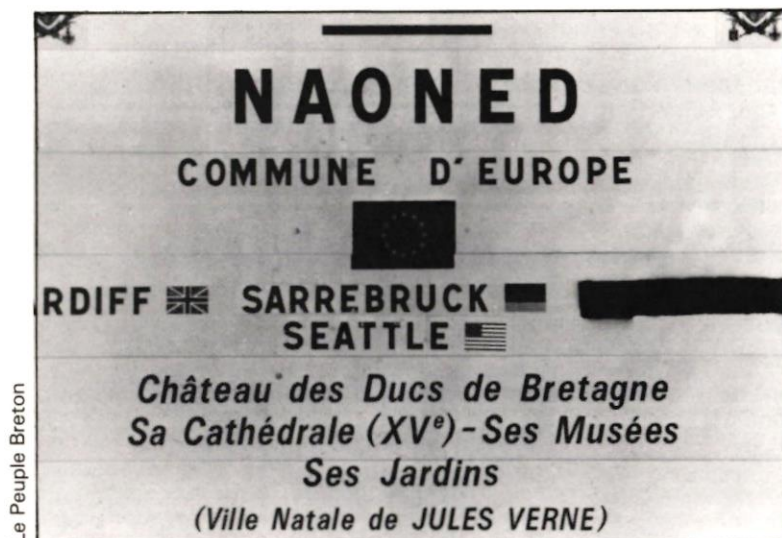
Edito



Mais déplacez-moi ça, voyons

A lire « Libération » des 3 et 4 décembre derniers, quand Jean Cocteau est le sujet d'une exposition à Marseille, ça vaut le déplacement. Et tous les déplacements : c'est l'avis d'Edmonde Charles-Roux qui, rapporte le journaliste de Libé, n'a pu s'empêcher de lâcher un : « Une expo aussi belle aurait dû être présentée à Paris ». Servez chaud ! C'est l'époux d'Edmonde qui a dû être content pensez, puisqu'il n'est autre que Gaston Defferre le ministre de la décentralisation... Des propos en effet peu flatteurs pour ces Marseillais (dont Gaston est le maire) à l'esprit par trop grossier pour humer, comme il convient, le délicat fumet dégagé par l'expo consacrée au grand poète. Au cas où nos lecteurs constateraient le même genre de gracieuseté ici en Bretagne, qu'ils nous en fassent part : nous donnerons à leurs lettres tout l'écho qu'elles méritent. Mais nous nous faisons sûrement des idées, n'est-ce pas ?

UN JUMEAU NON DÉSIRÉ



Le Peuple Breton

Le trait noir sur la droite de cette photo n'est pas dû à un tirage qui aurait dérapé, non. C'est bel et bien sur la pancarte de jumelages elle-même qu'un nom a été rayé, ainsi que le drapeau qui lui était accolé. Il s'agit de Tbilissi, capitale de la Géorgie, en U.R.S.S. Le fait que Nantes soit passée à droite l'an passé n'a peut-être rien à voir, mais faut reconnaître que celui qui tenait le pinceau avait les graffiti drôlement sélectifs.

B.5. : un soutien inattendu.

FIN décembre, dans les flons-flons d'une manifestation désuète et rétrograde, Miss Bretagne est devenue première dauphine de Miss France. Événement qui mérite d'autant plus d'être souligné que Christelle Mayet, la lauréate, est une jeune étudiante de la Baule. C'est Olivier Guichard qui a dû bicher ! Somme toute, chassez le naturel et il revient sous des formes (gracieuses en l'occurrence) inattendues...

Handicap

CONVERSATION, entre une grand-mère de Plouigneau et sa petite-fille :

- Ça va, grand-mère ?
- Ya, ya, mad eo !
- Tu as été malade, mais maintenant ça va mieux ?
- Oh oui, ça va mieux !
- Il est gentil ton docteur, il te soigne bien ?
- Ça oui, il est gentil ; mais il ne sait pas le breton...
- Et alors, du moment qu'il a appris le latin ?

VOISARD DEMENAGE

ON peut contraindre un informaticien de trente ans à aller à Paris ! Ne croyez pas que l'auteur de cette phrase est un admirateur incondicional de l'U.R.S.S. et qu'il cherche à transposer ici ce qui se fait là-bas. « On peut contraindre un prix Nobel de physique à aller à Gorki »...

La comparaison est trop facile et notre homme a gardé ce vieux fond d'humanisme qui lui fait ajouter « On ne peut pas obliger une femme de cinquante ans à quitter Louvigné-du-Désert ».

Soupir de soulagement des quinquagénaires de Louvigné-du-Désert ; mais inquiétude des informaticiens, et des autres, car celui qui tient ces propos devrait précisément avoir pour rôle de faire en sorte que chacun puisse vivre et travailler au pays. Jacques Voisard, puisqu'il s'agit de lui, est délégué à la mission Ouest-Atlantique et son « job », de très haut niveau, c'est l'aménagement du territoire...

Il le conçoit, malheureusement, dans une optique très giscardienne, et fort provocatrice. Dans le « Banc d'Essai » auquel l'a soumis Ouest-France (Ed. du 6-12-83), il propose froidement de modifier les procédures par les allocations de chômage, de les moduler pour parler moderne, de sorte à accentuer la mobilité des travailleurs. En clair, il s'agit d'inciter ceux qui seraient tentés de rester trop longtemps ici chercher du travail, à aller voir ailleurs s'il y en a.

Et il y a longtemps qu'un haut responsable n'avait osé parler en ces termes. La volonté populaire avait contraint les tenants du libéralisme économique à se faire discrets, du moins en paroles, dans les derniers temps du giscardisme décadent. La gauche unanime faisait sienne l'aspiration à vivre au pays et s'en servait comme drapeau. On avait même conçu des outils pour y parvenir ; ils se nommaient décentralisation et nationalisation...

Aujourd'hui, l'un de ceux qui auraient dû travailler à cette véritable révolution des esprits reprend la plus venimeuse des idées du passé : la mobilité de la main-d'œuvre, voulue, organisée et mise en œuvre par le biais des allocations de chômage.

Sa provocation n'est ni décente ni innocente.

Jean Guéguénat.

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN

Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter



Edito :	
Vingti ans	4
Brèves :	
Pornichet : élections annulées -	
Auray : le tabac de Le Pen -	
Nucléaire : pas de déchets à la	
Feuillée - Guidel : monopole du	
privé - Radio : les épiluchures -	
Le C.U.A.B. face aux élus	8 & 9
Economie :	
IX ^e Plan : 2. Le «priorité» en moins ..	6
Annexe B-Ter	7
Brasserie S.E.B. : mises en bière ..	11
Mer :	
Marine marchande : 3. Seul contre	
la «Total»	10
Social :	
Oberthur, rien ne va plus	10
Humeur :	
Voisard déménage	5
Société :	
Entretien avec Roger Faligot : 2. la	
guerre secrète mène-t-elle le	
monde ?	12
Expo sur la petite enfance à St-	
Brieuc	23
International :	
Timor - Est : après le génocide,	
l'espoir ?	15
Euskadi : policièrement et politi-	
quement	16
Langue bretonne :	
Enquête : avec ceux qui parlent	
breton, 1 ^{re} partie	17
Keit Vimp Beo : la B.D. en breton ..	26
Un jour avec :	
Alan Stivell	20
Culture :	
Dastum à Loudéac	24
Festival :	
Ciné et TV : le printemps à Cardiff	24
Livres :	
«la Bretagne au XX ^e » : critique à la	
critique	27
Morvan Lebesque : Chroniques	
du «Canard»	27
Disques :	
An Triskell, Ménoret et Servat	29
Rétro :	
En 1983, dans le «Peuple Breton» ..	28
B.D. :	
La page à Nono	32
Rubriques :	
Chiche !	5
P.B. Service	25
Courrier des lecteurs	30



Le «Peuple Breton» remercie celles et ceux qui lui ont adressé leurs vœux pour l'année 1984. Il leur retourne le compliment et souhaite la meilleure année possible à tous ses lecteurs.

2 LA «PRIORITE» EN MOINS

Dans son dernier numéro le P.B., dans le cadre d'une série de trois articles, a analysé les caractéristiques fondamentales de la planification modèle «Mitterrand-Rocard». Cette seconde partie vise essentiellement à répondre aux multiples arguments développés, tant par les élus de gauche que par les notables de droite, pour justifier l'abandon du caractère «prioritaire» de la Bretagne dans la politique de l'Aménagement du Territoire en France.

D'emblée, soyons claires. Ce n'est pas parce qu'avant la crise la Bretagne était prioritaire que les choses y ont évolué de façon positive. Il suffit de regarder la carte ci-dessous qui montre que la Bretagne «à quatre départements» est la région qui a perdu le plus d'emplois de 1954 à 1975, grande époque pourtant de l'Aménagement du Territoire. Pendant ce temps la région parisienne gagnait plus d'un million d'emplois — plus que n'en avait eu toute la Bretagne!

L'introduction de la Loire-Atlantique dans les statistiques rendrait le tableau un peu moins sombre mais ne changerait nullement le fond du problème. En dépit de profondes mutations, la Bretagne est restée la grande perdante des années 55-75. Ce rappel permet de remettre à leur juste place toutes les argumentations qui visent aujourd'hui à montrer que la Bretagne serait dans une situation privilégiée. Et pour cela quatre arguments principaux sont mis en avant: l'émigration des Bretons a cessé; la Bretagne est l'une des régions qui a connu le plus fort taux de croissance de l'emploi industriel depuis 1975; le dynamisme du complexe agro-alimentaire breton est exemplaire en France; les P.M.I. bretonnes ont pris aujourd'hui le relais des décentralisations pour assurer le développement de l'emploi industriel.

C'est sur ces arguments développés tant par la droite pour illustrer positivement le bilan de sa gestion des 25 dernières années que par la gauche pour faire accepter la priorité exclusive accordée aujourd'hui aux régions industrielles traditionnelles (Nord, Lorraine, Région Parisienne) qu'il nous faut réagir, et réagir vivement.

du gouvernement. Il s'agit de «construire un nouvel avenir pour les régions de conversion industrielle» et, en second lieu, de «conforter la politique de rééquilibrage des activités vers l'Ouest et le Sud-Ouest». Si pour les régions industrielles il faut «intensifier l'effort de localisation des activités économiques d'avenir, notamment grâce au concours des grands groupes publics», pour l'Ouest il s'agit seulement «d'être attentif à l'évolution de l'industrie téléphonique et de moderniser le secteur agro-alimentaire».

Au-delà des déclarations ministérielles rassurantes (bien consciemment retransmises par les élus de gauche par ailleurs très discrets lors du débat sur le IX^e Plan au Parlement) les orientations sont donc claires. Et pourtant l'opposition des Marcellin, Mehaignerie, Guichard et autres ne s'en offusque guère. Faut-il s'en étonner car ce serait pour eux reconnaître que le bilan de leur politique n'est pas du tout celui qu'ils prétendent.

Aussi, rappelons-leur quelques simples vérités — les jeunes bretons continuent d'émigrer: L'I.N.S.E.E. vient de publier pour les 4 départements de la région programme une première étude de l'évolution de l'émigration dont l'essentiel est résumé dans le graphique que nous publions.

Si le solde global s'améliore, il semble bien que le solde d'actifs reste proche de zéro et surtout qu'en dépit de la crise, l'émigration des jeunes ne s'est guère ralentie pour les 4 départements. Quant à la Loire-Atlantique, son solde migratoire s'est réduit à 18905 habitants (75-82) contre 22 372 (68-75). Cette émigration des jeunes frappe surtout les plus formés. Ainsi pour la période 68-75 une récente étude montrait que le déficit migratoire était d'autant plus important que le niveau de qualification était élevé... et que l'obligation du séjour d'émigration était d'autant plus nette que le niveau de qualification était également élevé.

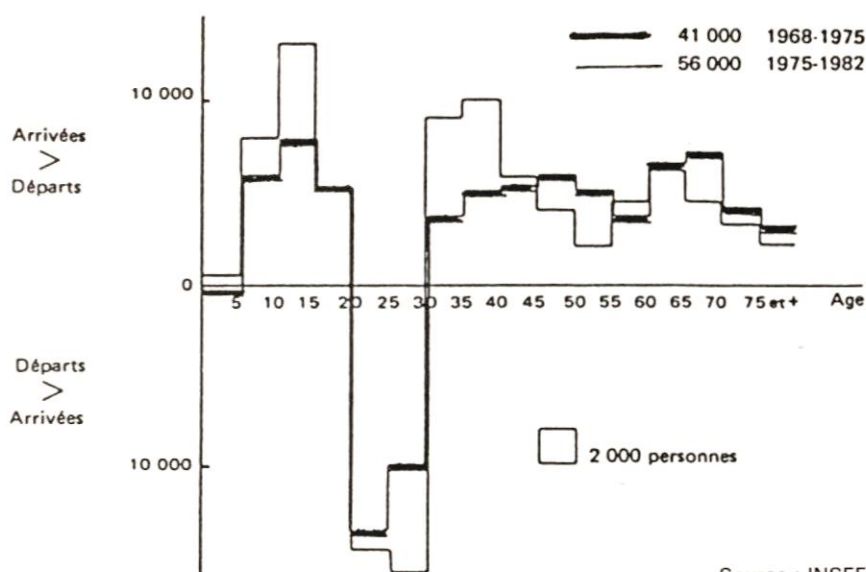
La Bretagne reste sous-industrialisée: Si la Bretagne a connu de 75 à 81 une évolution positive de l'emploi industriel, alors qu'en moyenne hexagonale on enregistrait une baisse, le décalage entre les taux d'industrialisation bretons est loin d'être comblé. Evolution de l'emploi industriel de 1975 à 1981 (enquête emploi de l'I.N.S.E.E.):

Loire-Atlantique	-1	%
Finistère	-0,5	%
Ile-et-Vilaine	-0,5	%
Côtes-du-Nord	+0,4	%
Morbihan	+1,6	%
Bretagne	-0,25	%
France	-1,55	%

Quelques vérités

Le Conseil des Ministres du 20 avril 83 a en effet clairement affirmé les priorités

SOLDE MIGRATOIRE APPARENT PAR AGE EN BRETAGNE (4 DEPARTEMENTS)



Source : INSEE

Dégradation de l'emploi

Aujourd'hui en effet le taux d'actifs industriels (hors bâtiment T.P) est en Bretagne de 20,04% contre environ 26% pour la France entière. Même si le département de la Loire-Atlantique se retrouve en-dessous de la moyenne française (24%). Et encore faut-il remarquer qu'environ 20% des effectifs industriels bretons appartiennent au secteur agro-alimentaire contre 11% au niveau hexagonal.

Le chômage reste nettement plus élevé qu'en moyenne française et le décalage s'accroît : la Bretagne (5 départements) avait un taux de chômage dans la population salariée de 13,5% fin 82 contre 10,8% en moyenne française.

Depuis juin 81 la situation s'est aggravée et on a enregistré sur deux ans une hausse du chômage de 19,6% en Bretagne contre 15,5% en moyenne française. Le chômage est plus important en Bretagne qu'en Lorraine (10,8%) ou même que le Nord-pas-de-Calais (13,2%). Seules les régions méditerranéennes et le Poitou Charentes ont un taux supérieur à la Bretagne.

Encore faut-il souligner que cette dégradation de l'emploi en Bretagne a été en partie freinée en 1982 par une baisse des salaires moyens nettement plus forte qu'au niveau hexagonal : Ainsi en 1982, le salaire moyen breton, (4 départements) a-t-il baissé de 2,6% contre -0,8% en moyenne française. Cette dégradation serait liée : à de plus nombreux contrats de solidarité en Bretagne qu'en moyenne française ; à une moindre compensation de la baisse de la durée de travail en Bretagne ; à une plus forte progression du travail à temps partiel.

Quant aux arguments relatifs au dynamisme du secteur agro-alimentaire et des P.M.I. en Bretagne, il convient d'en prendre la réelle mesure dans le contexte actuel. Notons d'ailleurs que ces deux arguments se recouvrent largement. Les P.M.I. bretonnes « dynamiques » sont pour une bonne part des entreprises liées au secteur agro-alimentaire : industrie agro-alimentaire proprement dite, fournisseurs de l'agriculture, équipements agro-alimentaires...

A ce propos, une remarque : le complexe agro-alimentaire breton qui a été pour beaucoup à la base d'une certaine résistance du tissu économique depuis 1960 est maintenant en crise. Crise de l'aviculture (œufs, poulets...) du fait de la saturation des marchés ; crise porcine, la production bretonne stagne pour la première fois depuis 15 ans ; crise laitière avec la perspective d'instauration des quotas laitiers ; menaces sur les productions légumières du fait de l'élargissement de la CEE à l'Espagne.

L'expansion des vingt dernières années en agriculture ne se renouvellera pas. Par contre la poursuite du processus de concentration des exploitations agricoles et l'automatisation de l'agro-alimentaire vont réduire les emplois de ce secteur. Il est grand temps d'en prendre conscience !

C'est vrai que depuis le début de la crise, ce sont les entreprises bretonnes, et non les entreprises « extérieures », qui ont été le plus fort soutien de l'activité industrielle bretonne. L'INSEE soulignait récemment (Octant 83/1) « Dans les grands établissements industriels (plus de 50 emplois) créés de 73 à 81, 64% des emplois sont dus à des entreprises de la région. Enfin parmi les établissements présents pendant toute la période, la croissance de l'emploi est due entièrement aux entreprises locales, alors qu'il baisse au contraire dans les établissements dépendants d'entreprises non bretonnes ».

Il s'agit pour l'essentiel, comme il a été dit, d'entreprises du complexe agro-alimentaire. Certes, il existe par ailleurs quelques cas de P.M.I. d'autres secteurs : mécanique, électronique... qui se sont développées depuis quelques années. Mais combien d'autres ont disparu ? Et sur le fond combien d'emplois représentent-elles ? Tous secteurs (hors IAA) confondus, ils ne représenteront jamais autant que l'usine Citroën de Rennes.

Voilà pourquoi on ne peut se contenter des discours tenus par les notables bretons ou par le pouvoir de gauche. Voilà pourquoi l'UDB fait une série de propositions sur lesquelles nous reviendrons dans le prochain numéro.

Paul Dréau.

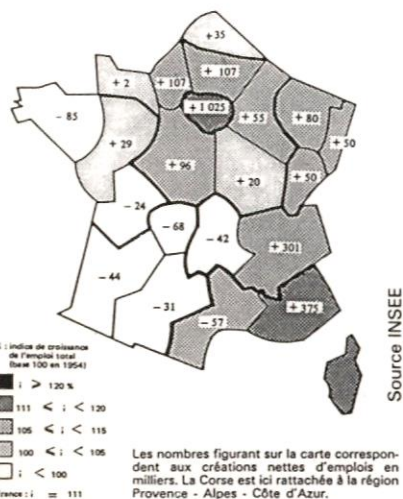
ANNEXE B-TER :

Un kilomètre est un kilomètre !

Il y a vingt-deux ans cette année, en 1962 la « Bataille du rail » avait été gagnée en Bretagne. Baptisée « Annexe B-Ter », elle avait pour objet de modifier le système des transports par fer (et par route) en vigueur à l'époque. Système qui voulait que les tarifs kilométriques S.N.C.F. soient décidés en fonction de la rentabilité financière d'une ville, et non de son éloignement (de Paris) : le kilomètre ferroviaire breton (vu notre situation économique) était alors le plus cher de l'hexagone, ou, pour prendre une autre image, il dépassait largement ses mille mètres ! L'Annexe B-Ter permit de corriger le tir : furent obtenus des tarifs réduits de 15% pour les marchandises transportées par fer (jusqu'à 27% pour les légumes) et de 7,5% par route.

En mai dernier la Commission des Communautés Européennes décide la suppression de cette aide sous peine de traduction devant la Cour de justice euro-

EVOLUTION DE L'EMPLOI TOTAL DE 1954 A 1975



Source INSEE

péenne. Trois centimes par kilo de porc ou de poulet, dix centimes par kilo pour certains légumes, + 8 % du transport routier, telles seraient quelques-unes des augmentations qui découleraient de la suppression de cette aide.

Dans un communiqué, l'Union Démocratique Bretonne soutient toutes les initiatives tendant au rétablissement des correctifs tarifaires d'une importance décisive pour la Bretagne (5 millions de centimes, dont 80 % affectés à l'expédition de légumes et à l'approvisionnement en aliments du bétail). Pour l'U.D.B.: « Il s'agit d'un double test: test en ce qui concerne l'aménagement du territoire, car la suppression des correctifs tarifaires signifie que l'on entérine la pénalisation inique dont est victime l'économie bretonne; test dans la gestion des entreprises nationalisées. Gérer la S.N.C.F. selon la logique libérale, uniquement d'après des critères de rentabilité financière est en effet une catastrophe pour la Bretagne. Rappelons que les lignes bretonnes ne sont pas électrifiées, n'ont pas un tracé idéal, ne bénéficient pas de trafic de transit. Or les chemins de fer de Bretagne sont en position de force pour certains trafics du fait de l'absence de concurrence fluviale (pour le transport des céréales par exemple) ou du fait des longues distances d'expédition pour certains produits (les choux-fleurs exportés vers l'Allemagne par exemple).

Il est juste de rappeler que c'est Raymond Marcellin, Président du Conseil Régional, qui avec le soutien de représentants du milieu agricole a accepté en 1978 le principe du démantèlement de l'annexe B-Ter. D'autre part c'est le gouvernement de Raymond Barre qui avait suggéré à Bruxelles de dénoncer les correctifs tarifaires comme contraires au traité de Rome.

Les erreurs d'aiguillage en politique, heureusement pour certains, ne sont pas aussi meurtrières que dans le domaine ferroviaire.

A la gauche aujourd'hui au pouvoir d'éviter les mêmes errements et si par hypothèse la S.N.C.F. ne peut plus bénéficier de subventions pour corriger ses tarifs en Bretagne, l'Etat peut l'aider à ramener le kilomètre de voie ferrée bretonne à 1000 mètres. » □

PORNICHET

LE COUP DE POIGNARD DE L'EMPEREUR

LE Conseil d'Etat vient d'annuler — une fois n'est pas coutume — les élections municipales qui donnèrent la majorité à la droite, à Pornichet. Les habitants de cette station balnéaire voisine de La Baule, avaient à choisir entre trois listes au second tour: celle, de droite, de Jean-Claude Empereur, Sous-Directeur au Ministère de l'Economie et des Finances à Paris, parachuté à Pornichet et soutenu par Olivier Guichard. Celle de la Gauche où figuraient deux U.D.B. Une liste dite apolitique.

Dans la matinée du samedi qui suivit la clôture de la campagne, les Pornichetins trouvèrent dans leur boîte aux lettres un tract du deuxième candidat de la liste apolitique les appelant à voter pour M. Empereur. Un beau coup de poignard dans le dos de ses colistiers.

Résultats: la liste de droite battit la liste de Gauche de 97 voix, soit 41 % des suffrages. Et le parachuté parisien devint Maire. Un recours était présenté par les deux autres listes auprès du Tribunal administratif de Nantes. Celui-ci avait annulé les élections en mai.

Espérons que le jugement populaire restera dans la ligne des deux autres verdicts. Il condamnera la fraude et renverra ce cher Empereur à ses foyers parisiens.

Il a pourtant bien utilisé les finances communales pour parfaire sa publicité: vins d'honneur, remises de médailles, présence dans toutes les manifestations (samedi et dimanche seulement) etc. Et par-dessus le marché, des promesses à revendre.

Ce ne va pas faire plaisir à ce pauvre Olivier Guichard. Il avait entrepris de placer un autre poulain parisien dans la commune de Pouliguen, de façon à être bien entouré. Hélas! il a été battu. Il faut donner à Empereur la possibilité de rejoindre dans les salons de la ville-lumière, son acolyte malheureux afin qu'ils puissent ensemble noyer leur amertume de n'avoir pu se payer deux bourgades de province. □

AURAY

LE TABAC DE LE PEN A UNE DROLE D'ODEUR

LES élections législatives partielles de la circonscription d'Auray du 11 décembre ont donc permis à Le Pen de gagner un nouveau coup de pub. A gauche par contre les résultats ont été peu brillants: les partis hexagonaux (P.S.+P.C.) totalisent une perte de 8.473 voix en 5 ans (de 78 à 83). Ce qui est davantage à mettre sur le compte d'une abstention importante de l'électorat de gauche, que sur celui d'un glisse-

ment des « déçus du socialisme » vers la droite ou l'extrême-droite comme d'aucuns l'ont prétendu. En effet, ces deux partis n'ont pas augmenté en chiffre le nombre de leurs voix par rapport à 78 (32.302 contre 31.538 en 83). L'Union Démocratique Bretonne quant à elle compte 617 voix ce qui est moins qu'en 78 (avec 652 voix), mais davantage en pourcentage (1.52 % contre 1.25 % il y a cinq ans). Un score trop modeste, de toute façon.

Revenons à l'extrême-droite. Coup de pub donc, et plus précisément tiercé réussi pour Le Pen. Dreux, Aulnay, Auray. Visiblement, la stratégie du Front National est de choisir des secteurs a priori favorables, où sont alors concentrées toutes les forces militantes et financières. Pour Auray, le F.N. dont on aura pu constater à loi sir la vacuité consternante de son programme, décide de gommer au maximum la dominante fasciste du parti, et d'axer la campagne sur « Jean-Marie, l'enfant du pays », « Un Breton au service de la Bretagne, un Français au service de la France ». Ben voyons...

Résultat des courses: 12,02 % pour le F.N. ce qui ne signifie pas que plus de 1/10^e des électeurs de la circonscription est à l'extrême-droite! Le vote a été très localisé, Le Pen a fait un tabac sur les communes électorales où sont implantés des ostréiculteurs (son suppléant est fils d'ostréiculteur) et dans sa commune natale (51.04 % à la Trinité-sur-Mer).

N'empêche, c'est un chiffre. Et qui est dangereux: car les vrais éléments d'extrême-droite (qui restent minoritaires) ne vont pas manquer de s'en réclamer pour affirmer tout haut leurs positions fascistes et racistes. Plus grave encore, la droite traditionnelle commence à « muscler » ses propos à l'exemple de Nael qui dénonce par un amalgame proprement scandaleux « ce garde des Sceaux laxiste, qui sauva naguère la tête d'un étrangleur de petite fille ». On voit le tableau, peu ragoûtant en l'occurrence: il reste à espérer qu'en pays d'Auray on ne sera pas trop sensible à ses couleurs. □

NUCLEAIRE

PAS DE DECHETS SOUS LA FEUILLEE !

S'IL existe une corde sensible pour la Bretagne, c'est bien celle du nucléaire. Il est superflu de rappeler Plogoff et le barouf que le projet de centrale nucléaire a provoqué. Par contre, il n'est pas inintéressant d'évoquer le cas de La Feuillée, commune quatre fois moins peuplée que sa célèbre cousine de la pointe du Raz, à qui le Commissariat à l'Energie Atomique voudrait bien refiler un laboratoire d'essai sur le stockage des déchets radioactifs: la centrale de Brennilis est sur la route du désarmement, alors on va fureter pas trop loin (puisqu'on reste dans les Monts d'Arree), histoire d'offrir une manière de compensation (1).

Mais à La Feuillée, la grande majorité de la population (650 habitants) — maire y compris n'est pas d'accord. Et elle le fait savoir principalement par le biais de



VENTE AUX PARTICULIERS

Toutes fournitures pour installations

SANITAIRES - PLOMBERIE

CHAUFFAGE CENTRAL

EXPOSITION DE SALLE DE BAINS

de toutes les couleurs à choisir

dans la collection **SELLES**

J. Guillou
SANITAIRE-CHAUFFAGE
7, rue Kléber BREST. Tél. 02.10.54

LE C.U.A.B. FACE AUX ELUS



D.R.

Avec l'arrivée de celles du Pays Rennais, c'est plus de 100 associations que le Comité pour l'Union Administrative de la Bretagne va bientôt regrouper. Un nombre qui pèsera son poids dans les revendications du C.U.A.B. dont la principale est la réunification de la Bretagne. Selon le comité : « Comme le gouvernement renvoie la question de la modification du découpage régional aux lendemains des élections régionales de 1985, ou s'abrite derrière l'inaction des élus bretons, le CUAB a décidé de mettre ceux-ci, en particulier les Conseillers Généraux de Loire Atlantique, face à leurs responsabilités. Il y va de l'avenir de l'emploi aussi bien dans le Pays Nantais que dans le reste de la Bretagne. En effet, grâce à la réforme régionale de 1985, les Bretons, pour la première fois de leur histoire, seront en mesure de faire face à leurs problèmes économiques en mobilisant leurs ressources humaines et naturelles qui sont considérables au niveau de la Bretagne historique. Toutefois, les possibilités offertes par la réforme ne pourront être pleinement saisies qu'à condition de réunifier la Bretagne, la Loire Atlantique apportant 40 % de puissance économique en plus à la Région Bretagne. »

* Contact : C.U.A.B., 1 rue Grétry, 44000 Nantes - Notre photo : le nouveau bureau du comité avec de gauche à droite Y.M. LE Gall (trésorier), P.Y. Le Rhun (président), R. Frappin (secrétaire-adjointe), P. Nogues (secrétaire).

« Evit Buhez Menez Arre » (pour la vie dans les Monts d'Arrée). Cette association (2) dénonce d'abord ce projet de laboratoire comme étant « l'antichambre d'une future poubelle nucléaire pour les milliers de tonnes de déchets radioactifs que la France ne sait plus où entreposer ».

Ensuite E.B.M.A. ne fait pas le détail puisqu'elle s'en prend aux élus locaux — dont le Conseil Général du Finistère — « qui confondent le problème crucial de l'emploi et celui de l'implantation d'une nouvelle installation nucléaire ». Elle fonce dans le C.E.A. pour la raison citée plus haut. Elle n'oublie évidemment pas E.D.F. au passage. Mais la surprise vient de sa dénonciation de l'attitude de la ...CFDT du C.E.A. « qui par corporatisme soutient la création de ce laboratoire ». L'association sise en Monts d'Arrée parle d'inconséquence pour un syndicat « qui reconnaît le risque de voir le C.E.A. utiliser cette éventuelle implantation pour réaliser un « stockage de démonstration de déchets radioactifs ». Quel contrôle sur le développement futur du site peut avoir un syndicat minoritaire? », interroge E.B.M.A.

Bref, ça coince quelque part et on peut gager que les polémiques entamées ne sont pas près de manquer de munitions : cette fois, c'est un gouvernement de gauche qui veut implanter ce machin pour neutrons fatigués, d'où certains traillements...□

(1) On lira avec profit « Brennilis, mon amour », article paru dans le « Peuple Breton » de juillet 1983.

(2) Evit Buhez Menez Arre, B.P. 16, 29218 Huelgoat.

GUIDEL LE MONOPOLE DU PRIVE SELON SAVARY

COMMUNE agricole résidentielle, balnéaire et possédant une activité de petite industrie, Guidel a une démographie typique des périphéries des grandes villes bretonnes passant de 4300 hab. en 1975 à près de 7000 en 1983. Politiquement, malgré l'apport d'une population extérieure, la droite traditionnelle est largement dominante : 60% des voix aux dernières municipales (malgré une percée exceptionnelle de la gauche, 50% des voix aux législatives de 81).

Comme bien souvent en Bretagne, la progression de l'école publique est lente : en 1983 sur 1200 élèves scolarisés en primaire et maternelle, seulement 440 se retrouvent dans les écoles publiques.

Ensuite c'est le désert scolaire : un collège... mais privé. Jusqu'en 1980 la création d'un C.E.S. semblait bien difficile à envisager du fait de la faiblesse de l'effectif du public : les jeunes doivent donc aller à 7 km à Queven autre ville de la périphérie lorientaise.

En janvier dernier les parentes d'élèves FCPE se réveillent et exigent la

création d'un établissement public à Guidel et marquent le coup en organisant une manifestation d'une certaine ampleur : blocage des entrées du bourg pendant une matinée et différentes interventions auprès de l'Académie.

Puis, les municipales passées, plus rien. La gauche hexagonale semble s'en désintéresser : pas d'argent, pas de C.E.S... et l'on accepte du pouvoir actuel ce que l'on n'aurait jamais admis sous Giscard. Pas beaucoup d'illusions à se faire du côté de la municipalité de droite même si dans sa profession de foi, le C.E.S. était à l'ordre du jour : il ne faut quand même pas oublier l'électorat!

Pourtant tout justifie la création d'un C.E.S. : la saturation du C.E.S. de Queven ; à l'école publique, 50 élèves en CM2 cette année, mais plus de 60 prévus à la rentrée prochaine en CP, donc un effectif suffisant ; il faut ajouter que beaucoup de parents font dès le départ le choix du privé pour la continuité scolaire sans aucune conviction confessionnelle ; il faut reconnaître que c'est bien plus facile : les contraintes des déplacements et les horaires aberrants sont des arguments de poids!

Alors que risque-t-il de se produire à la rentrée prochaine? Une dispersion des enfants de Guidel dans les collèges de Queven, Ploemeur, et Lorient. Les réponses : toujours les mêmes, Lorient se dépeuple donc utilisons les structures existantes.

Mais pense-t-on réellement aux enfants? Certains devront se lever à 6 heures le matin et ne rentreront qu'à 18 heures. La direction du collège privé peut alors se glorifier de programmer l'ouverture de plusieurs nouvelles classes pour la rentrée 84. Est-ce là l'évolution vers un service public de l'Education? Le pouvoir actuel considère-t-il que l'enseignement privé puisse détenir un quasi-monopole?

Voilà toutes les questions que posent aux parents d'élèves et au Pouvoir les militants de la cellule UDB de Guidel.□

RADIO : LES EPLUCHURES POUR LES BRETONS

Vous en avez assez du pousse-disque de R.B.O., du laisser-aller copain-copain. Vous tournez le bouton du tuner en pestant contre le racolage, et le droit à la différence utilisé pour faire comme tout le monde...

Et vous tombez sur France-culture qui retransmet* un spectacle du C.A.C. de Saint-Brieuc, imaginé par Kenneth White sur le thème des voyages de saint Brendan. Une création parfaitement celtique et bretonne où interviennent chanteurs, musiciens, écrivains et ... enfants des écoles. Une de ces pièces qui vous prouvent que le peuple breton a encore de la ressource!

Pendant ce temps, c'est l'angoisse à R.B.O. où l'on craint pour la 19^e place de Supertramp au hit-parade local... Remarquez, ils sont capables de faire d'excellentes émissions, très construites, comme celle qui avait pour thème la musique traditionnelle et que R.B.O. avait préparée pour être diffusée le samedi 21 janvier... sur France-Musique!

J.G.

(*) Le samedi 14 janvier.

C'est le cas d'un second capitaine sur les pétroliers face à la puissante compagnie Total qui est évoqué dans ce troisième article sur la «Marine Marchande aujourd'hui» (1).

Robert Prigent, 48 ans demeurant près de Tréguier, est officier de la Marine Marchande. Il totalise 25 années de navigation dont 19 ans en qualité de second capitaine sur les pétroliers. Le 1^{er} décembre 1981, il est licencié de la Compagnie Française de Navigation Total pour avoir dénoncé dans un questionnaire, remis à chacun des délégués du comité d'entreprise dont il est l'un des membres, les carences de la sécurité à bord des pétroliers.

Le second capitaine est le responsable de la sécurité à bord. Robert Prigent connaît donc parfaitement son sujet. Il a été ébranlé par le drame de l'explosion, en Irlande, du «Bételgeuse» de la Total qui fit 51 morts le 8 janvier 1979. Pas un seul survivant, pas un seul témoin.

Les causes de l'accident sont encore indéterminées. Les uns, les armateurs, soutiennent que l'incendie du «Bételgeuse» est dû à des «causes extérieures». Ils ont même suggéré, à l'époque, un attentat de l'IRA. Les autres pensent qu'il faut rechercher l'origine de la catastrophe sur le navire. Robert Prigent fait partie de ces derniers, il met en cause la sécurité à bord des pétroliers, en général. Il se heurte alors, de plein fouet, aux intérêts des compagnies de navigation pétrolières.

Patrons de combat.

Qui connaît l'atmosphère feutrée, conformiste, souvent révérencieuse des réunions des comités d'entreprises de ces compagnies comprendra le courage qu'il faudra désormais à Robert Prigent pour affronter ses employeurs et élever la voix. Les armateurs sont des patrons de combat, qui supportent mal les incartades, ils emploieront tous les moyens qui sont en leur pouvoir pour briser les reins du second capitaine contestataire. Il sera mis à pied et contraint de démissionner du comité d'entreprise en octo-

UN HOMME SEUL CONTRE LA «TOTAL»

bre 1980.

En 1981, il se présentera à nouveau à l'élection du C.E. sur la liste CFDT, il lui manquera 5 voix pour être élu délégué titulaire.

Dès lors Robert Prigent se trouve isolé. La Direction mettra tout en œuvre pour se débarrasser de sa présence. Elle trouvera un commandant complaisant pour établir une «feuille de notes» infamante. Au cours d'un seul embarquement Robert Prigent sera chargé de toutes les fautes professionnelles possibles, les accusations fallacieuses les plus graves pèseront sur lui, à son insu.

Ce rapport, adressé à la Direction de la Compagnie, deviendra le prétexte de son licenciement. Un an plus tôt, le Président de la Total, au cours d'une séance du Comité d'Entreprise, avait pourtant reconnu publiquement sa compétence professionnelle et, maintenant par la vertu d'un seul rapport partiel, produit d'un pouvoir discrétionnaire, 25 années de compétence et de conscience professionnelle étaient réduites à néant.

Caisse de résonance

A bord d'un navire, cet univers concentrationnaire, la pratique qui consiste à disqualifier un homme est monnaie courante. Un bateau, isolé du monde, peut-être une excellente caisse de résonance de la haine, de l'injustice et de l'oppression. Bien des déprimés, bien des suicidés, disparus en mer, en ont été les victimes.

Mais Robert Prigent est un homme solide, doué d'une très forte personnalité. D'un coin secret du terroir breton, il va livrer seul, face à la puissance parisienne de l'argent, le combat de sa vie. Avec ténacité, il va secouer la léthargie des syndicats, saisir les tribunaux paraître devant les prud'hommes, agiter l'administration maritime. Pour lui les choses sont simples et claires, victime d'un licenciement abusif, il exige sa réintégration avec le paiement intégral de ses salaires depuis la date de son licenciement.

Depuis cette date, et durant 18 mois il a touché 40% de son salaire, depuis le mois de juin dernier, il ne reçoit plus que 36 F par jour pour faire vivre sa femme, admirable de courage et de conviction et ses deux enfants à charge.

La justice française est lente, trop lente. Elle méconnaissait le monde clos des gens de mer. Elle avance à tâtons dans un univers qui lui est étranger. L'action exceptionnelle de Robert Prigent éclaire le milieu maritime d'un jour nouveau, il est temps que les droits des hommes, là aussi, soient respectés.

Robert Prigent, gagnera, car cet «Homme de Fer» ce «Lech Walesa» breton et solitaire a pour lui la raison et le droit.

Alain Cariou.

(1) Lire «Vivre et travailler à bord d'un pétrolier» et «L'empreinte de la marine militante», dans les «Peuple Breton» datés août et octobre 1983.

OBERTHUR

**Les jeux
sont faits
et rien
ne va plus**

OBERTHUR n'est plus depuis le 28 décembre, même si le nom survivra dans les productions des trois entreprises qui prennent la suite, en trois sociétés distinctes, de la vieille imprimerie rennaise. Les 765 employés ont reçu, en fin d'année, leur lettre de licenciement mais aucune assurance sur l'avenir ne leur a été notifiée. Cela n'a pas été sans provoquer la colère des sections syndicales qui estiment avoir été trompées et conviées à des négociations où les dés étaient pipés.

A l'heure où nous mettons sous presse, les trois entreprises Oller, Lopez, International Bank Note restent très évasives sur le nombre exact des employés repris, et à ce jour aucune liste de noms n'a été communiquée. On s'acheminait, selon les observations vers 215 suppressions d'emplois. Un plan social vient d'être élaboré pré-

voyant notamment un reclassement partiel.

Ce climat s'est alourdi d'autant plus que le doute est né quant à la volonté d'I.B.N. à l'égard du secteur fiduciaire. La reprise de ce secteur semblait poser à l'origine le moins de problèmes, compte tenu de sa qualité et de sa grande spécialisation. Les syndicats s'interrogent sur la passivité des pouvoirs publics: «Alors que 80% de la production du fiduciaire va à l'exportation et que la Banque de France a besoin de nous pour sous-traiter de nombreux travaux», disent-ils.

Si aucune solution n'apparaît rapidement dans les semaines qui viennent, la ville d'Edmond Hervé, devrait voir une multiplication d'actions spectaculaires et désespérées des ouvriers d'Obertthur.

François Gauvin.

Brest, Rennes, Nantes, c'est le triangle de la brasserie en Bretagne. Ou plutôt c'était, car à Brest on ne brasse plus rien depuis le début de la décennie. Restent Rennes et Nantes, deux unités de production qui disparaîtront dans les deux ans à venir si le plan de restructuration de la Société Européenne de Brasserie (sous le contrôle du groupe B.S.N.) est appliqué.

En haut de l'organigramme, le groupe B.S.N.: Liebig, Danone, Panzani, Badoit, Amora, tout ça c'est lui. Qui se porte bien: au printemps 83, le cours de l'action B.S.N. était de 1.300 F et passait à 2.600 F en décembre. La C.F.D.T. — S.T.A. rappelle que la presse spécialisée classe B.S.N. dans les deux premiers champions des bénéfices en France. Autres chiffres: 693 milliards de centimes en 1982, c'est le chiffre d'affaire de la «branche boissons» du groupe, soit 30,2% du C.A. total de B.S.N. qui fait aussi dans les produits frais, les produits secs et l'emballage. Répartition du C.A. par type de boissons: 4,7% en boissons sucrées; 15,9% en eau minérale; 79,4% en bière.

B.S.N. exporte 80% des bières françaises (500.000 hectolitres en 82); et, premier brasseur en Europe, il représente 50% du marché français de la bière avec Kronenbourg et Kanterbrau. Deux marques concurrentes, mais qui le sont moins depuis que leurs propriétaires respectifs «Alken-Kronenbourg» et «Société Européenne de Brasseries» sont passés sous contrôle majoritaire (pour le premier) et intégral (pour la seconde) de B.S.N.

La production de la société brassicole Kronenbourg est concentrée dans deux unités. Celle de la S.E.B. sortait à l'origine, en 1966, de plus de 30 unités de production. Après «restructuration» (dont les fermetures à Brest (1), Le Havre et Bordeaux, et avant celles, annoncées pour le printemps 84, de Beaucuire et Strasbourg) la société n'en compte plus que neuf. Selon la C.F.D.T.: «Si la S.E.B. est en position financière délicate, elle le doit en premier lieu aux redevances qu'elle verse à B.S.N., et aux réserves prévues dans le bilan par la direction générale pour permettre la fermeture des usines du Havre et de Blanquefort (Bordeaux).» Pour le syndicat, la seule politique industrielle de la S.E.B. passe par la suppression de sept usines. Le but final étant d'arriver à ne conserver que deux usines importantes de fabrication et un centre d'embouteillage (Cham-pigneulles, Melun, Saint-Priest), afin de réaliser des bénéfices aussi substantiels que ceux des deux unités de Kronenbourg.

«Les usines sont viables»

C.G.T. comme C.F.D.T. refusent ce plan de restructuration. La première note fin novembre dernier: «Selon Antoine Riboud le P.D.G. de B.S.N., la S.E.B. se résumerait à terme à quatre unités de production: Champi, Melun, Lyon et une en Bretagne. Mais au regard des chiffres qu'il nous a transmis, on ne voit pas très bien ce que feront les usines de Melun (1,2 million d'hectolitres à terme) et «celle de Bretagne...» Les propositions de la C.G.T. pour le maintien en activité des unités de production peuvent se résumer en quatre points: mener une politique d'investisse-

BRASSERIES S.E.B.: MISES EN BIÈRE



L'ex-unité de production brestoise et l'usine de Nantes.

ments planifiée dans toute les unités de production; s'orienter vers la recherche de produits nouveaux; ramener l'horaire hebdomadaire à 35 heures sans perte de salaire; conclure rapidement un accord de départ à la retraite à 55 ans.

Pour la C.F.D.T., le plan patronal est à rejeter car il entraîne une perte de marchés, une perte de clients et l'installation d'une mauvaise image de marque. «Les usines sont viables», affirme le syndicat. «La S.E.B. se doit d'exploiter la dispersion régionale de ses unités, elle doit intensifier ses productions régionales. La bière brune Welschot ou Vilfort dans la région du nord, les marques d'Alsace Monchenbrau, les bières de la Meuse dans l'Ouest avec sa bière de Marc, etc...»

L'idée d'une «bière régionale», la C.F.D.T. l'évoque pour la Bretagne. «Pourquoi ne pas en fabriquer une capable de concurrencer les bières étrangères?», interroge le syndicat. «La bière en boîte étant fortement demandée, et celle-ci étant conditionnée hors de la S.E.B., pourquoi ne pas monter une chaîne de fabrication de boîtes à Nantes, l'usine Carnot-emballage étant proche de la bras-

serie? Mais le comité de direction de l'usine nantaise se contente de la politique de la direction générale, comparant notre région à celle de l'Est, alors que la Bretagne fait partie des 5 régions en tête de la consommation de bière (2), et qu'il reste des parts de marché à conquérir dans l'Ouest.»

Question emploi, ce sont 200 titulaires (300 personnes en saison) à Nantes, et environ 150 (200 en saison) à Rennes, qui sont concernées. Le 30 novembre, il y a eu une montée au siège de la S.E.B. à Sèvres: 150 personnes ont manifesté. D'autre part, des débrayages se produisent dans les unités de production.□

(1) Lire le «P.B.» N° 198, daté juin 1980.

(2) Et qu'elle a très longtemps tenu le flambeau du taux de mortalité par alcoolisme des «régions» de l'hexagone (c'est le nord-pas-de-Calais qui a pris la tête l'an passé). Il serait évidemment souhaitable que la conquête du marché de la bière dans «l'Ouest» ne s'accompagne pas d'une remontée à la première place, le haut du podium dans ce domaine, merci bien...

PREMIERES REGIONS CONSOMMATRICES DE BIÈRE EN 1982 (HECTOLITRES)

	Quantité de bières vendue	Marché du litre de bière	Marché de la bière brune
Nord-Pas-de-Calais	3.814.684 (17,10%)*	1.259.712 (33,46%)	514.429 (29,42%)
Ille-de-France	3.673.749 (16,47%)	446.063 (11,85%)	279.701 (15,99%)
Alsace-Lorraine	2.432.047 (10,90%)	56.787 (1,5%)	167.356 (9,57%)
Bretagne Pays-de-Loire	2.404.052 (10,78%)	381.006 (10,12%)	99.878 (5,71%)
Basse et Haute Normandie		310.834 (8,25%)	

*Les chiffres entre parenthèses représentent les pourcentages par rapport au marché français (Source: Section C.F.D.T. de la brasserie de Denain, S.E.B.).

La « guerre secrète » mène-t-elle le monde ? Pour Roger Faligot, jeune journaliste et écrivain breton, la réponse est mitigée. Les ouvrages qu'il a signés, dont certains avec Rémi Kauffer, portant sur la description des mécanismes secrets du pouvoir, des services de renseignements et du contrôle des populations, montrent que si des services d'espionnage peuvent renverser la situation d'un pays (ou modifier l'équilibre politique d'un continent, comme en Afrique), ils sont à un moment ou un autre limités dans leur action par la prise de conscience d'un peuple de son oppression, par exemple. Après sa vision du problème irlandais, du rôle joué par les services spéciaux anglais (lire P.B. n° 240), Roger Faligot nous en dit un peu plus sur les services d'espionnage des « grands », leur rôle, leur importance, et la façon dont ils se partagent le travail, ou plutôt le gâteau...

Le Peuple Breton: D'enquêtes sur l'Irlande, vous êtes passé à un travail de recherches sur les services de renseignements britanniques. Pouvez-vous nous expliquer ce qui a motivé ce cheminement ?

Roger Faligot: Il faut dire que l'Intelligence Service — ces services de renseignements — est traditionnellement un des services mondiaux les plus anciens — il a fait ses premières armes en Irlande du temps de Cromwell et d'Elisabeth 1^{re} ! À partir de ces techniques de contrôle et de répression de la population qui étaient autrement plus brutales à l'époque qu'aujourd'hui, les services anglais ont appris à être les chiens de garde du vaste empire britannique. Il y avait des ressemblances dans les modes d'organisation occultes de cette répression, en Inde, en Malaisie, à Athènes, au Kenya, à Chypre, etc... Il était d'autant plus intéressant de faire tomber le masque du flegme et de la démocratie britannique que ces services spéciaux se sont illustrés au fil des siècles comme étant ceux qui ont eu le moins de scrupules dans leurs opérations. Alors, savoir qu'ils ont monté deux-trois opérations pour renverser et assassiner Nasser, comment ils ont réussi à créer les premiers hameaux stratégiques en Malaisie, qui ont ensuite servi au Vietnam et ont donné les quartiers stratégiques de Belfast dans une jungle de béton, ça me paraissait important. Connaître leur organisation qui n'a rien à voir avec les James Bond, savoir comment on peut écraser un pays en détruisant son économie à travers des firmes, des banques, qui sont contrôlées par un service d'espionnage, comment on achète des partis politiques, comment on en crée simplement pour mettre en place une balance, comme ça a été le cas en Irlande du Nord, mais aussi à Singapour dans les années 50.

UN ENTRETIEN AVEC ROGER FALIGOT

ESPIONNAGE

LA « GUERRE SECRETE » MENE-T-ELLE LE MONDE ?

Un peu plus retors

P. B.: L'I.S. est si importante que vous nous le laissez penser ?

R. F.: En réalité, de nos jours, c'est un petit service mais qui peut être très efficace. Il l'a montré encore récemment durant la guerre des Malouines. C'est un service qui a également été considérablement handicapé par la pénétration d'adversaires qu'il avait choisis dès le départ — puisque c'est le premier service qui a essayé d'assassiner Lénine et Trotsky ; les soviétiques lui ont donc ensuite rendu la monnaie de sa pièce. Ceci m'a amené à m'intéresser à d'autres services alliés ou adversaires.

P. B.: Est-ce que les services secrets britanniques ne sont pas largement dépassés par la C.I.A. ?

R. F.: Non... Il faut bien se dire qu'il y a une division du travail dans l'espionnage. Les services anglais sont ceux qui ont été les parrains de l'O.S.S. (Office of Strategic Service) puis de la C.I.A. (pendant la seconde guerre mondiale, ils ont formé les cadres des cousins américains pour créer la centrale U.S.). Une fois l'envol américain pris, avec des moyens supérieurs, les anglais se sont occupés de leurs anciennes colonies : Afrique orientale, Malaisie, Singapour, etc. Ce que disent les gens du métier, c'est que les Américains ont beaucoup d'argent, mais que les Anglais ont souvent davantage d'idées et sont un peu plus retors. Ils s'aident donc mutuellement parce que complémentaires. Par exemple, ils renversent tous les deux le gouvernement démocratique de Mossadegh en Iran, en 1953. La C.I.A. apporte l'argent, et toute l'opération proprement dite visant à organiser les manifestations dans la rue pour mettre le Shah au pouvoir est revenue aux Anglais.

P.B.: Avec « Services secrets en Afrique », vous détaillez l'action sur ce continent des cinq « grands » services d'espionnages mondiaux, français, anglais, soviétique, nord-américain et chinois. Pour « Au cœur de l'État, l'espionnage » écrit avec Rémi Kauffer, vous analysez l'action et l'importance de ces services en France (1). Actuellement, vous venez de terminer « Markus, espion allemand » qui paraîtra en mai 84. Pouvez-vous nous en dire le sujet ?

R. F.: Je voudrais d'abord signaler le peu de cas qui est fait de « l'espionnage » : il est très souvent traité dans des romans de façon amusante, ce qui fait qu'il est un peu le parent pauvre de l'Histoire. Il faut se livrer à une méthode d'investigation différente pour fournir au lecteur le maximum de données afin qu'il puisse se faire une opinion. Dans « Au cœur de l'État, l'espionnage », c'était intéressant de se poser le problème d'un nouveau gouvernement, avec des projets de société en 1981 qui s'annonçaient différents, nouveaux : allait-il liquider, transformer, ou garder vingt-cinq ans de pratiques très particulières ? Est-ce qu'il peut y avoir un contrôle démocratique de la population sur les agissements de ces services ? Dans certains pays (U.S.A., Canada, etc...) c'est le cas en partie. La question est en France : peut-on réorganiser des services de façon à ce que disparaissent définitivement un certain nombre de manipulations comme on a pu le voir en Bretagne ou en Corse par certains services de contre-espionnage qui avaient pour but d'empêcher des actions dites terroristes, mais qui finalement, de façon à précéder lesdits terroristes et à leur couper l'herbe sous le pied, organisaient eux-mêmes des opérations comme ça a été le cas à Roc-Trédudon et autres ?

Bonne foi abusée

Pour en revenir à Markus — son nom de code — c'est l'histoire d'un lorrain qui a travaillé pour l'Abwehr, c'est-à-dire les services de renseignements militaires de la Wehrmacht. Après bien des activités, il se retrouve à Paris en 1940 et entre autres tâches — est chargé de manipuler le mouvement musulman en France et d'aider un certain nombre de nationalistes tunisiens, algériens, marocains à monter des groupes de guérilla derrière les lignes américaines ou françaises en Afrique du Nord en 1943. Ce qui m'a paru important, c'était de mesurer l'enjeu de la manipulation d'un certain nombre de mouvements nationalistes, de gens qui cherchent — à juste titre — à obtenir leur émancipation, mais dont la bonne foi est abusée par un certain nombre de services dont les services allemands — qui s'étaient d'ailleurs déjà manifestés dans

(suite page 14)

MARKUS, ESPION ALLEMAND



Dans son dernier livre, «*Markus, espion allemand*», Roger Faligot retrace l'hallucinante trajectoire d'un agent secret nazi, reconverti après-guerre dans les services spéciaux ouest allemands. En 1956, il est nommé à Tunis, pour aider le FLN algérien. Là, son ambassadeur, Werner Gregor, est aussi un ancien du contre-espionnage de la Wehrmacht qui a notamment opéré en Bretagne :

«Brest, automne 1943. Gagner à la cause de la solidarité internationale, les soldats et marins allemands embarqués dans l'aventure nazie à leur corps défendant. Est-ce possible? L'objectif est ambitieux. Pourtant ils y parviennent. Etrange affaire. Ces résistants bretons qui recrutent de jeunes soldats à l'arsenal ou distribuent leur journal «*Arbeiter und Soldat*» en sont eux-même surpris. Membres du petit Parti Ouvrier Internationaliste, de sensibilité trotskyste, ils s'attirent les foudres de la Sécurité militaire nazie, l'Abwehr III C, et de la Gestapo. (...) Le rouleau-compresseur s'ébranle. L'un des rescapés, André Cal-

vès, se souvient : «Il y a eu la réunion sur la route de Vallon, chez une camarade, Anne Kervella. En plus des Français, s'y trouvaient dix à douze soldats allemands. Parmi eux, le fils d'un ancien député communiste, qui, bien placé dans un bureau, tamponnait des cartes pour les gars, jugés dès lors «indispensables à Brest» leur évitant ainsi le STO. Mais enfin, du point de vue de la clandestinité, se retrouver à quinze dans une pièce, ça sentait mauvais. Il peut toujours y avoir un «flic» sur les quinze...».

En effet. Le «flic» s'appelle Konrad Leplow. Il vit encore en 1983 et se porte bien à Hambourg.(...) La répression s'abat, Leplow en est le poisson-pilote. Dix de ses camarades, soldats allemands come lui, sont fusillés; une quinzaine de Bretons du groupe «*Arbeiter im Westen*» (le travailleur de l'ouest) sont déportés à Dora, Buchenwald et Ravensbrück.»

Extrait de «*Markus, Espion Allemand*», Ed. Temps Actuels, parution mars 1984).



Le coup de téléphone de Richard Christmann, alias Markus, officier de l'Abwehr, à Paris, en 1941, (photo Pascal Faligot), et le coup de crayon de Nono qui nous livre quatre de ses caricatures les plus secrètes...

les années 30 en direction de l'armée républicaine irlandaise, et qui ont également agi en Pays de Galles ou en Bretagne.

P. B.: La suite des aventures de Markus?

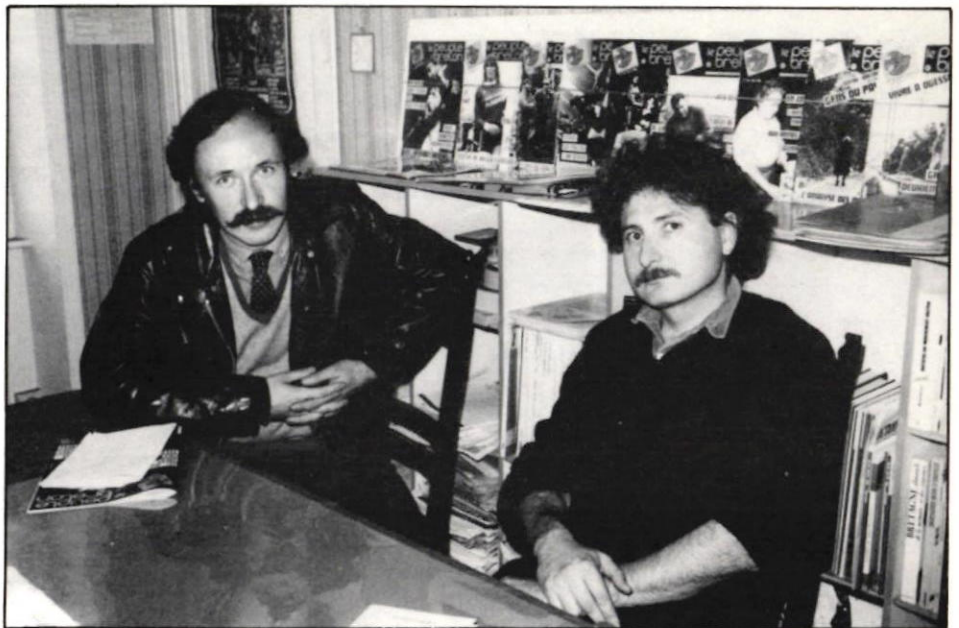
R. F.: Après bien des pérégrinations que je mets en réserve pour ménager le suspens du livre, après avoir été accusé d'être un criminel de guerre, avoir été jugé, acquitté, il est récupéré par les nouveaux services de renseignements de l'Allemagne de l'Ouest. Ces mêmes services, qui avaient naturellement repris comme honorables correspondants en Amérique latine des gens comme Klaus Barbie, avaient la même organisation que leurs prédécesseurs sous le régime nazi. Sous l'égide de la C.I.A. américaine, le propre service de Markus est employé pour organiser d'une part, dans le cadre de la guerre froide la lutte contre les communistes à l'Est, et d'autre part la pénétration des pays sous-développés dont le Moyen-Orient, ceci dans le cadre du renouveau d'une Allemagne puissante. Ce type a été envoyé à Tunis et de 1956 à 1961, il a été chargé de s'intégrer — grâce à ses relations de la guerre de 40 — auprès du gouvernement tunisien, et de recruter un certain nombre d'éléments y compris des dirigeants du Front de Libération National algérien.

L'histoire est intéressante dans le sens où il existe cette ambiguïté du nationalisme, comment certaines fractions peuvent être utilisées. Ensuite, ce qui me paraît à retenir, c'est cette non-dénazification qui s'est opérée en Allemagne: on en a liquidé quelques-uns à Nuremberg, mais en gros on a repris les mêmes, les puissances occidentales ont accepté qu'on reprenne des gens qui étaient des criminels de guerre pour réorganiser, dans le cadre de la guerre froide, de nouveaux services de sécurité et, naturellement alimenter la lutte contre le communisme et d'une façon générale, il faut bien le dire contre de nombreuses forces démocratiques de l'Europe de l'Ouest.

Ce que fait le voisin

P. B.: En résumé, est-ce que ce sont les espions et les services d'espionnage qui mènent le monde?

R. F.: Non! Et c'est justement l'erreur qui est trop souvent faite et contre laquelle j'écris. Il ne faut pas avoir une vision du monde remplie de complots uniquement. Il y a une vie diplomatique, il y a des luttes sociales qui font évoluer des situations politiques. Il faut être clair: en Algérie ou en Malaisie, les forces coloniales françaises ou britanniques ont utilisé toutes les ressources possibles de la guerre secrète. En Malaisie, pour des raisons historiques, le mouvement chinois (de race malaise) avait été incapable d'avoir le soutien des populations contre la présence britannique; il a été laminé par le service de contre-insurrection britannique. Par contraste, en Algérie, en dépit de méthodes extrêmement violentes dont on constate encore des stigmates, les chances d'émancipation du peuple, vu sa volonté, ne pouvaient être



Roger Faligot et Rémi Kauffer durant notre entretien, à la rédaction du journal.

enrayées, au pire elles ne pouvaient qu'être retardées. Enfin, à mon avis, les services spéciaux me paraissent nécessaires à n'importe quel type de gouvernement: il faut bien savoir ce que fait le voisin. Tout le problème est de savoir dans quelle mesure ils peuvent être contrôlés démocratiquement par la population, d'une part et d'autre part, quelle utilisation veulent en faire les gouvernements. En 1940, la volonté politique française n'existait pas pour répondre aux membres du Service de Renseignements qui avaient prévenu les gouvernants qu'Hitler allait attaquer, mais qu'il hésitait. Ce temps d'hésitation aurait parfaitement pu être mis à profit, et ainsi éviter ce que l'on sait. Tout n'est donc pas négatif dans l'utilisation faite des services secrets.

P. B.: Vous faites du journalisme «investigatif». En quoi consiste-t-il et quelle est son utilité?

R. F.: Par rapport au journalisme quotidien, c'est un journalisme de longue haleine qui refuse de céder au sensation-

nel qu'impose trop souvent ce quotidien. Il consiste principalement à creuser dans les coulisses de l'information, grâce à des documents et des témoignages inédits. C'est en fait une forme de défense du consommateur de l'information qu'est chacun d'entre nous.

P. B.: Après «Markus», quel sera votre prochain ouvrage?

R. F.: L'un des tout prochains que j'écrirai, ce sera un roman portant sur l'histoire cachée d'une bretonne qui a eu un certain succès politique sur la scène internationale du temps de Louis XIV, et qui est restée tout-à-fait méconnue de nos contemporains.

Propos recueillis par
P. Gallais.

(1) Suite de la bibliographie de Roger Faligot (lire P.B. 240): «Services secrets en Afrique», Le Sycomore, 1982. — «Les Services Spéciaux de Sa Majesté», Temps Actuels, 1982 — En collaboration avec Rémi Kauffer: «Euskadi-La-Spirale», Roman, Jean-Luc Lesfargues, 1982 et «Au cœur de l'État, l'espionnage», Autrement, 1983.

Ets GENTIL Frères - maison fondée vers 1830

2, rue Saint-Sané — PLOUZANE — 29290

Tél : 89.41.11

**de la cuisine au living et la chambre
au contemporain**



Le Bois au naturel

- Orme
- Chêne
- Pin et Châtaigner

études gratuites avec plans

Un véritable fabricant au service du bois

TIMOR ORIENTAL : APRES LE GENOCIDE, L'ESPOIR ?

Quand les forces militaires indonésiennes envahissent la partie Est de l'île de Timor, ils procèdent à un quasi génocide. C'était de 1977 à 1979. Depuis, l'armée d'occupation se heurte à la résistance des survivants et particulièrement du front de libération réorganisé, le Fretilin.

Timor-Est est un territoire d'environ 15 000 km² situé au Nord de l'Australie. Au début des années 70, sa population (selon le recensement officiel portugais) était estimée à 700 000 personnes.

La population de Timor-Est constitue une entité nationale, distincte des peuples inclus dans la République d'Indonésie qui ont chacun leur histoire, un héritage culturel propre et des formes de vie sociale spécifiques. 500 ans de colonialisme portugais l'ont profondément séparé des Indes néerlandaises, l'actuelle Indonésie. A Timor-Est, le Portugais reste le langage officiel et le Tetum la langue nationale; le Bahasa, langue officielle de l'État indonésien, est totalement étranger aux gens de Timor-Est.

A l'époque précoloniale, Timor avait établi des contacts commerciaux avec tous les pays de la région. Le bois de santal était alors le principal produit d'échanges. Au début du XVI^e siècle, les Portugais débarquèrent sur l'île de Timor mais ce n'est qu'en 1640 que le Portugal s'y implanta militairement et politiquement. Dès lors, se produisirent des soulèvements populaires dont les plus importants sont ceux de Kova-Kotubaba (1865/1912), Kamenasse-Kailako (1719/1726), Luka (1775/1882), Manu Fahi (de 1895 à 1912, et pour la première fois, les insurgés établirent un gouvernement provisoire) et la révolte de 1959.

Le 20 mai 1974, l'ASDT/Fretilin fut fondée, première organisation nationaliste ayant pour but l'indépendance de Timor-Est. Représentant des aspirations sacrées de son peuple, le Fretilin accrut très vite son influence dans le pays si bien que, contrôlant tout le territoire, le Comité Central du Fretilin pro-



clama l'indépendance de Timor-Est et la création de sa République Démocratique le 28 novembre 1975. Dix jours plus tard les forces armées indonésiennes envahirent l'île. Les envahisseurs croient pouvoir prendre le contrôle du pays en trois jours grâce à une attaque éclair: pour cela, ils durent déclencher une campagne d'intimidation, multipliant les atrocités et les actes de barbarie pour forcer les gens à accepter l'occupation étrangère. Mais à cause de la résistance conduite par le Fretilin, les Indonésiens durent toujours augmenter le niveau de leur violence contre une population hostile. Alors les objectifs de l'armée d'invasion devinrent l'extermination physique de tout le peuple et la décapitation du noyau dirigeant du Fretilin. Pour ce faire, ils lancèrent des campagnes massives d'encerclement et d'annihilation, accompagnées de lâchers massifs de napalm et d'autres défoliants, pour rendre impossible la survie en zone libérée.

200 000 habitants massacrés

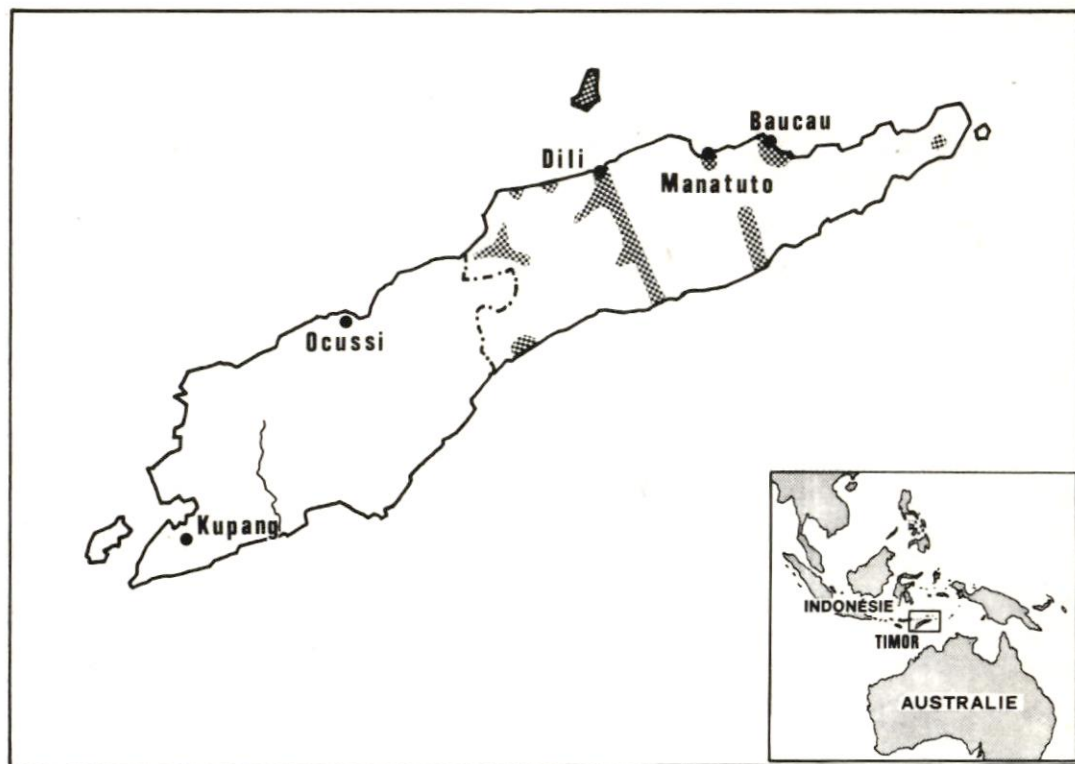
Ces attaques massives eurent lieu de 1977 à 1979. Sans doute possible, Timor Est fut bien le lieu d'un génocide, à la fois physique et culturel. Les Indonésiens réussirent à éliminer la grande majorité des membres du Comité Central du Fretilin et massacrèrent environ 200 000 habitants. Une opération spéciale fut montée pour tuer le Président

de la République Démocratique de Timor-Est, Nicolau dos Reis Lobato le 31 décembre 1978. Avec sa mort et la disparition de la plupart des autres cadres du Fretilin, le gouvernement de Djakarta pensait avoir réussi à faire de Timor-Est une simple province indonésienne.

Mais ce qui arriva ensuite montre qu'ils échouèrent. Les survivants de la direction du Fretilin surent réorganiser la résistance sur les fronts militaire et politique car ils n'avaient jamais perdu le soutien inconditionnel du peuple. En fait, les campagnes militaires de l'ennemi produisirent le contraire de l'effet escompté: bien loin d'intimider le peuple, les campagnes de génocide renforcèrent la détermination du peuple Maubere à combattre l'occupation étrangère. Beaucoup de gens durent quitter les montagnes brûlées par le napalm pour aller vivre dans les camps de concentration établis par l'ennemi: cette politique d'implantation de «hameaux stratégiques» devait empêcher les contacts entre la population civile et les combattants. Mais il n'en fut rien et le combat continua.

Le plus célèbre camp de concentration est celui de l'île d'Atauro où sont enfermés les parents des combattants. Atauro est une île semi-aride incapable d'accueillir un nombre élevé d'habitants faute de sols cultivables et d'eau. En

Ses 34.000 km² (à titre de comparaison, la Bretagne ne compte que 400 km² de plus), l'île de Timor les partage en deux parties : l'Ouest avec ses 19.000 km² et ses 500.000 habitants ; l'Est (15.000 km², 650.000 habitants), ancienne colonie portugaise, annexée par l'Indonésie en juillet 1976.



En mars 1981, un Congrès du Fretilin se tint à Timor-Est et une ligne politique y fut définie pour chasser l'ennemi. Depuis lors l'envahisseur a été plusieurs fois battu. Après 1979 l'armée indonésienne essaya de «timoriser» la guerre en formant des bataillons locaux que l'on envoie en première ligne contre les forces patriotiques, et en recrutant des Hansips, civils armés dont les tâches sont la «défense» de la population dans les camps de concentration. Le sommet de cette stratégie fut atteint lors de l'opération «Kéamanan» dans laquelle 40000 civils furent obligés de participer aux opérations militaires.

Mais cela aussi échoua. Le moral de l'armée d'occupation baissa très fort : souvent des bataillons entiers reviennent à leurs casernes en abandonnant leurs positions de combat et ils laissent derrière eux tout un équipement sophis-

tiqué. Une phase nouvelle de la guerre commence. C'est dans ce contexte que le Commandant en chef indonésien à Timor-Est comprit qu'il serait préférable d'engager le dialogue avec les Timorais. Des conversations préliminaires ont eu lieu les 21 et 23 mars 1983 à Lari Cuto entre une délégation indonésienne et le Commandant en chef de l'armée du Fretilin. Les deux parties se mirent d'accord sur un cessez-le-feu (1). C'est la première étape vers une solution juste à la guerre de Timor-Est. Pour continuer le dialogue, il faut que le gouvernement indonésien informe les Nations Unies de cette première rencontre. Ensuite des négociations pourront s'engager sur les conditions suivantes :

- le retrait immédiat des troupes indonésiennes.
- l'envoi à Timor-Est d'une force de paix des Nations Unies.

- la tenue d'élections libres.
- le maintien des forces armées du Fretilin dans les montagnes pour empêcher toute pression sur les habitants.

Ces conditions furent présentées par le Conseil Révolutionnaire de la Résistance Nationale. Lequel en appelle à tous les peuples qui aiment la paix pour faire pression sur le gouvernement indonésien afin qu'il engage des négociations, seule solution possible pour assurer au peuple martyr de Timor-Est un avenir de paix et de liberté sur son territoire.

J.-C. C.

(1) Fin septembre les combats ont repris à Timor-Est.

Dans le «P.B.» de septembre, l'adresse de l'U.T.E.G. était incomplète. La voici : Union des Travailleurs Emigrés Guadeloupéens, 4, cité Joly, 75011 Paris.

EUSKADI

Policièrement, ça marche... Politiquement, c'est le vide

A constater les derniers événements en Euskadi, il y a vraiment de quoi remercier Messieurs les démocrates pour leur soutien sans conditions aux « incontrôlés » de la police espagnole qu'ils relâchent bien légèrement, ces Tejero qui continuent à assassiner des militants basques.

Quels changements depuis mai 1981 et octobre 1982 en Euskadi ? Toujours une même réponse : Répression. Au sud la police torture et assassine, au nord elle manie avec lourdeur la matraque et la menace : perquisitions violentes à Urrugne, charges contre des manifestants, détention arbitraire de militants... Voilà le résultat de la collaboration renforcée des polices française et espagnole. M. Tourre, super-flic à Bayonne, et toujours pas de réponse politique globale.

Le 19 décembre dernier dans un bar du petit Bayonne, sur le sol, le corps d'un militant basque de 23 ans abattu par les barbouzes. Le 28 décembre, nouvel épisode de la sale guerre avec l'assassinat

de Goikoetxea, membre de ETA (militaire). Voilà...

Sans statut réel, sans protection, gardés à vue, expulsés du « Grand sud-ouest », parqués à l'île d'Yeu. Et maintenant exécutés par des barbouzes, voilà le sort réservé aux réfugiés d'Euskadi-sud, à ces militants de la cause du peuple Basque. Gageons qu'un jour leurs assassins de décembre 1983, avoueront leur véritable but : anéantir toutes libertés au Pays Basque, nier son identité, son expérience, rétablir l'« l'ORDRE » et éliminer définitivement la basquitude. Voilà leur véritable visage.

Il nous faut encore dénoncer ici les éléments fascistes de la police, leurs attitudes inchangées envers le peuple basque et ses défenseurs. Aussi, soutenir aujourd'hui les réfugiés pour qu'ils obtiennent de véritables droits et garanties, c'est soutenir les combats futurs d'Euskadi pour sa réunification, sa liberté et le socialisme.

Loïc Philippon.

AVEC CEUX QUI PARLENT BRETON

QUI est bretonnant en 1984 ? C'est la question que nous allons poser tout au long d'une série d'articles dans les numéros à venir du « Peuple Breton ». En tentant d'y répondre, non par des chiffres, des études sociologiques complexes et arides, mais par des témoignages. En partant du principe que le particulier éclaire souvent le général, que l'expérience de l'un ou de l'une, si elle a sa richesse propre, est profondément intégrée dans la vie d'une communauté.

Ce qui est vrai en Bretagne en général et en Basse-Bretagne en particulier, c'est-à-dire dans la zone où on a de longue date parlé le breton. Une langue qui a d'autant plus uni la communauté en question que l'arrivée du français menaçait cette part non négligeable de son identité. Une langue qui l'a

aussi désuni avec l'enseignement obligatoire du français qui fut peu à peu présenté (via, entre autres, l'Administration) comme la langue du progrès, alors que le breton ne pouvait être que celle d'un passé arriéré.

Dans une lettre adressée à M. de Montalivet, ministre de l'instruction publique, en 1831, les préfets du Finistère et des Côtes-du-Nord déclaraient qu'il fallait « par tous les moyens possibles, favoriser l'appauvrissement, la corruption du breton, jusqu'au point que, d'une commune à l'autre, on ne puisse pas s'entendre, car, alors, la nécessité des communications obligera le paysan d'apprendre le français. Il faut absolument détruire le breton. » Une telle haine linguistique prouvait au moins une chose : pour extirper ce breton-ci de la tête de ces gens-là, il y aurait du travail. Et il y en a eu.

Mais les moyens étaient là pour faire avaler la pilule sinon en douceur, du moins de façon que toute possibilité lui soit ôtée de remonter le courant.

Ce qui a failli réussir : Qui est bretonnant en 1984 ? Du monde, mais beaucoup moins qu'en 1831, ou qu'à la veille de la guerre de quatorze, une date charnière, de l'avis d'Alain Le Naour que nous avons rencontré, ainsi que Mari Harnay, octogénaire comme lui. En leur compagnie, nous remontons le temps et repassons avec eux leurs premières semaines d'école. La suite de cette enquête nous fera... descendre les générations (tant il est vrai que de l'une à l'autre, le rapport à la langue bretonne a très vite évolué) pour terminer avec des parents qui ont décidé, en 1984 d'élever leurs enfants en breton.

MARI HARNAY : «il y en avait qui jouaient aux malins...»

Mari Harnay n'est pas uniquement la chanteuse du pays Pourled que Dastum a contribué à mieux faire connaître grâce à l'enregistrement d'un disque. C'est aussi une personne de quatre-vingt-un ans dont les souvenirs sont autant d'images précises. Nous vous en restituons quelques unes...

« Je vais vous expliquer en breton, parce qu'en français je ne sais pas faire ». Ce sont les premiers mots de notre conversation qui a lieu chez elle à Coat Huet en Priziac. Pour cette octogénaire, l'apprentissage scolaire du français a été court : quatre mois. Quatrième d'une famille de dix enfants (dont trois morts en bas âge), elle a huit ans quand ses parents (de Guiscriff) l'envoient garder les vaches. Ce premier emploi à la ferme lui laisse un mauvais souvenir : « Ça se



passait mal. On ne me payait rien et j'avais toujours faim : on ne me donnait que des patates dans du lait vers deux-trois heures de l'après-midi. Quand j'ai su que le propriétaire était obligé de vendre, j'ai ri et j'ai chanté avec les vaches, tellement j'étais contente ! ».

A dix ans, ce sont donc ces quelques semaines d'école, peu avant la guerre quatorze. Les maîtres, c'était un couple d'instituteurs, M. et Mme Mangin, la seconde étant bretonnante, le premier non. « On parlait breton dans la cour, en cachette à cause du symbole », dit Mari Harnay qui aurait bien voulu prolonger son expérience scolaire. Pour au moins une raison : « J'aimais bien apprendre à lire le français. Ensuite, quand j'étais bonne dans les fermes, j'écoutais bien les enfants apprendre leurs leçons. Ils savaient plus le français que moi. On se moquait de moi quand je parlais à moitié breton, à moitié français. » Pour la « corriger » également, ses frères, au retour de leurs voyages, rectifiaient ses erreurs de français.

Ce n'est qu'au coup par coup, et le plus souvent pour répondre à une situation linguistique davantage subie qu'acceptée que Mari Harnay se mettra à une langue qu'encore aujourd'hui elle n'a visiblement pas adoptée, si l'on en croit ses « retours » parfaitement naturels et spontanés, durant les quelques heures passées ensemble, à sa langue maternelle.

Nous parlons aussi de l'après-14/18. Avant cette guerre dite grande, tout le monde ou presque parlait breton, rappelle Mari Harnay. Au retour, les soldats (enfin... ceux qui avaient échappé à la boucherie) parlaient toujours breton, mais : « Il y en avait qui jouaient aux malins. Ils faisaient croire qu'ils lisaient le français. Alors qu'ils savaient à peine le parler. Je me souviens d'un gars qui portait son journal français comme un parapluie Chamberlain. Quand on lui demandait s'il y avait de bonnes nouvelles, il prenait son journal et il faisait semblant de lire. Jusqu'au jour où on s'est aperçu en regardant une photo d'accident de voiture, qu'il le tenait à l'envers ! Non, il n'avait pas perdu son breton, et il le savait beaucoup mieux que le français... » □

ALAIN LE NAOUR :

**«Le symbole (un sou démonétisé),
il aurait pas fallu nous en donner un
vrai : on aurait été acheter des bonbons !»**

Avec Alain Le Naour, 81 ans également, nous remontons sa longue existence avec, comme point de départ, la première journée d'école de cet ancien ouvrier agricole qui se définit comme quelqu'un qui a toujours fait preuve de curiosité, pour qui la lecture, l'apprentissage des langues étrangères (dont le français) a beaucoup compté.

Natif d'Elliant (où nous le rencontrons dans sa ferme à Kerfors, en compagnie de sa sœur, Anna, d'un an plus jeune que lui) Alain Le Naour fait partie d'une famille de onze enfants, 6 garçons, 5 filles : « Cinq sont morts en bas âge », dit-il, « dont deux le jour même. Ça s'explique par l'éloignement du docteur : il fallait faire 14 km pour aller le chercher. »

1912, il a dix ans, sa sœur en a neuf. C'est la première arrivée à l'école pour les deux enfants, qui inaugurent la toute neuve école chrétienne Saint-Yves. S'ils n'avaient jusqu'ici pas mis les pieds à l'autre école, la communale, c'était pour la raison que son directeur passait avec violence son éthylisme sur ses élèves.

D'un autre côté, 10 ans, c'était l'âge où les enfants savaient se débrouiller. Une paillasser, une couette, des couvertures, un couvre-pied, tel était le bagage que la mère d'Alain et d'Anna leur avait préparé. L'école étant à 7 km de la ferme, ils devaient rester la semaine à Saint-Yves.

Comme internes, ou plutôt comme internes pauvres : non seulement les gosses devaient se dépatouiller avec leur couchage, mais avec leur bouffe (les parents leur en apportaient une fois par semaine). Quant au dortoir, il y avait le leur. L'autre était pour les riches qui disposaient d'un vrai lit, et qui n'avaient pas à se préoccuper de leur nourriture.

« Le premier jour, dans la cour de l'école, on a reçu plein d'encouragements de la part du surveillant et du directeur qui ont discuté (en breton, comme ils l'ont toujours fait par la suite) avec nos parents. Les premières semaines, on parlait breton en classe, puisqu'on ne savait pas un mot de français. Puis on nous a lu en français ce qu'on nous avait appris en breton. Au bout d'un mois, un mois et demi, il était interdit de parler le breton (sauf motif valable, une demande d'explication par exemple). Celui qui le parlait recevait « la vache ». En réalité, c'était un sou démonétisé. Il aurait pas fallu nous donner un vrai : on aurait été acheter des bonbons ! »

Alain Le Naour détaille l'utilisation du symbole. Pour faire le compte au bout d'une journée de ceux qui n'avaient pu s'empêcher de parler leur langue, l'instituteur posait une question à la classe : « Qui a le symbole ? » Celui qui le possédait se voyait ensuite demander : « Qui te l'a donné ? ». Ou bien, le maître s'adressait au premier enfant à qui il avait donné la vache : « A qui l'as-tu donné ? ». Dans un cas, il remontait la filière, dans l'autre il la descendait, pour un résultat identique.

« Les élèves faisaient la police eux-mêmes », raconte Alain Le Naour. « C'est eux qui donnaient la contravention – malades qu'ils étaient avec ce sou ! D'où des disputes. Il m'est arrivé plus d'une fois de protester : "Fallait pas me donner ça à moi, mais à un autre !", que je disais. »

Alain Le Naour poursuit : « Il n'y avait d'autre façon pour nous faire apprendre le français. Il n'y aurait pas eu ça, on aurait mis beaucoup plus de temps pour l'apprendre. On n'aimait pas le symbole, mais on l'acceptait. L'instituteur nous disait : "Ce n'est pas une punition, c'est une discipline pour vous aider à apprendre le français". (Et il y avait de la discipline dans cette école !). Il disait aussi : "Il faut en mettre un coup pour apprendre le français, sinon vous ne pourrez pas faire de progrès à l'école". »

Intervention d'Anna, qui n'a pas eu la même vision du français que son frère. Si pour les filles, il n'y avait pas le « sym-



A la fabrication du cidre à Kerfors, Louis Le Naour le jeune frère d'Alain et Anna, et Jean Poupon, un voisin.

bole», elles recevaient des mauvaises notes, ou devaient se mettre à genoux pour avoir parlé en français. Ça n'a pas été l'enthousiasme : « Non, je n'avais pas envie d'apprendre le français. Mais à force, il a bien fini par rentrer dans ma tête ! », dit-elle.

En 1916, après quatre années de classe et l'obtention du certificat d'études (« On pouvait pas aller plus loin », dit Alain Le Naour, « mais les plus riches continuaient, certains allaient à Pont-Croix. »), c'est le retour à la ferme. Question, en référence aux exhortations de l'instituteur : Vous êtes parti de l'école, donc vous n'aviez plus de progrès à y faire, par conséquent le français (élément de « progrès ») ne vous était plus nécessaire, non ? C'était sans compter deux facteurs. D'abord Alain Le Naour dit avoir eu un esprit de curiosité très développé pour tout et en particulier les langues. Pour le français, mais aussi pour le grec, l'italien, le russe ou l'allemand, des langues auxquelles la guerre de 39/45 (il y a passé 6 ans en camp de travail en Allemagne), lui donnera l'occasion de s'initier.

Ensuite, le père était là pour que ses enfants n'oublient pas leurs leçons : « Chaque dimanche, il achetait un journal, « Le Courrier du Finistère » qu'il fallait qu'on lise. L'éditorial était souvent en bre-



Ci-dessus Anna ; en bas, Alain.



PHOTOS LOUIS BLONCE

LA GLOIRE ET L'HONNEUR ? MERCI BIEN !

Quand Alain Le Naour remonte son passé, il ne fait pas le détail, ou plutôt, il n'oublie personne. Et surtout pas son arrière grand-père dont la vie lui a été racontée par son grand-père (né en 1824) lorsque notre interlocuteur avait 8 ans, puis par son père. Grenadier sous Napoléon I^{er}, qu'il était le bisaïeul. Jamais blessé, il s'est tapé quinze ans de campagne sous les ordres de celui qui est aujourd'hui encore connu sous l'appellation hypocrite de « petit caporal » (grand démagog, oui !). Quinze ans, dont quelques mois en Russie puisque la retraite du même nom, eh bien, il y a

pas coupé. Après les Cent Jours, on l'a convoqué à Fontainebleau pour y recevoir la Légion dite d'Honneur. Comme il n'avait jamais été aussi près de la maison après une guerre, il a dit « niet ». Alain Le Naour raconte : « A Fontainebleau, on devait lui signer son congé avec la mention « gloire et honneur ». Il a laissé la gloire et l'honneur, et il a déserté ! Pas tout seul, parce que c'était peu sûr. Pas en bande, parce que quand on arrive quelque part ça fait trop de monde à servir. Ils sont partis à deux, et un beau jour il est arrivé à Elliant, d'où il n'est plus reparti. » □

ton, mais c'était le breton de la région de Pont l'Abbé. Le breton qui est parlé ici, à Elliant n'est pas du bon breton. S'il fallait écrire ce qu'on prononce, je ne sais pas où on irait prendre les lettres ! », dit en riant Alain Le Naour. Le catéchisme — en breton — était là aussi pour entretenir les acquis scolaires, tout comme le sermon à la messe du dimanche : « Pour moi, c'était un cours de breton » rappelle Alain Le Naour, qui ajoute que les livres en breton, durant sa période scolaire, il en trouvait (à dominante religieuse) à Saint-Yves, mais qu'à l'école publique, « le directeur se serait fait remballer si on en avait trouvé un dans son établissement ; c'était très strict en ce temps-là ! » A ce ... chapitre des livres, l'ancien ouvrier agricole me précisera que les romans français du début du siècle (et la fin du précédent) s'arrêtaient en général au mariage : « Tandis que les romans bretons, ils vont jusqu'à la mort, mais c'est une mort consolante, comme une chose naturelle à laquelle on s'attend sans trembler. » Et d'ajouter : « A cette époque, il y avait des livres en breton, très bien écrits ; il y avait une culture bretonne. »

Quant au français, si les occasions étaient rares pour l'entretenir (la vie de famille et la vie sociale — en breton — ne s'y prêtaient guère), l'Administration, avec ses paperasses qui pointaient, commençait à l'imposer. Et puis, il y avait ce point d'honneur épisodique : « Des fois, on entendait le français, et on était fâché de ne pas le comprendre. » Mais ça demeurait ponctuel. Il faudra attendre deux événements pour que la vapeur commence à se renverser.

Le premier datait déjà : « Le français a commencé à faire son entrée dans le pays avec le chemin de fer (à Rosporden) vers le milieu du XIX^e siècle. En 1870, il était là. Des gens étaient venus travailler dont des terrassiers, qui ne savaient pas le breton. Les commerçants se sont mis à parler français. Les premiers bretons qui ne parlaient pas le breton ont été de Rosporden. Par contre, Quimper était une ville beaucoup plus bretonne : vous alliez dans un café et vous y parliez le breton, on vous répondait dans cette langue. A Rosporden, on répondait souvent en français. »

Second événement, c'est bien évidemment la guerre 14/18 : « Le breton commençait à devenir malade avant quatorze », dit Alain Le Naour. « La guerre lui a porté un mauvais coup. Les soldats sont partis en chantant en breton. Quand ils sont revenus, ce n'étaient plus les mêmes, ils avaient changé de mentalité (1). Ils parlaient français. Certains parce qu'ils en avaient pris l'habitude. D'autres pour se distinguer ; ceux-là auraient d'ailleurs mieux fait de s'abstenir, c'était un bien mauvais français qu'ils parlaient ! » Et puis, un complément : si le cidre avait disparu des cafés, il a rapidement été remplacé par le vin rouge qui a fait son entrée avec la Der-des-Der. Depuis, il s'est installé solidement. □

Enquête de Pierre Gallais

1. Alain Le Naour chiffre à 169 soldats tués (sans compter ceux qui sont morts des suites de leurs blessures) habitant Elliant — commune de 4.000 habitants (elle en compte la moitié moins aujourd'hui).

UN JOUR
AVEC...

ALAN STIVELL



CELTISME

LES ACCENTS MODERNES D'UNE MYTHOLOGIE

Trente ans de musique, une quarantaine toute neuve, il tient la forme. Lorsqu'il se met au piano il passe de Summertime à une berceuse bretonne. En toute celtitude...

Une immense baie vitrée, qui fait presque la largeur du mur, permet, malgré le temps bouché de cet après-midi de décembre, à la lumière naturelle d'éclairer la salle de musique où il nous reçoit, chez lui, à Langonned à la frontière du pays Pourled.

Une salle de musique qui, on s'en serait douté, mérite son nom. Les harpes, on en dénombre pas moins de cinq, dont la grande harpe celtique que son père Jord Cochevelou termina au début des années cinquante. «J'avais

neuf ans lorsqu'il l'a finie», rappelle notre hôte. «Il a pris au mot ce que disaient les poètes bretons depuis l'époque romantique: l'objet lui-même aide-rait à la renaissance de la celtitude.»

Les flûtes sont, elles aussi, en bonne quantité. Dans un coin, prenant une bonne partie de la pièce, la batterie. Quant au piano, même non accordé depuis deux ans, il tient encore bien l'accord. Stivell le prouve en s'y mettant, et en démarrant un tranquille «Summertime». Pour enchaîner par une berceuse bretonne qui est en tout point semblable à la mélodie de Gershwin, sauf sur la fin. Pour Alan Stivell, la coïncidence n'est pas extraordinaire: «Il est pratiquement impossible que Gershwin ait connu cette berceuse. Mais qu'il ait composé le même air n'est pas étonnant. Prenez trois notes d'An-dro, vous pouvez les retrouver jusqu'au Japon sans problème!».

Claire allusion à une universalité, au moins musicale, que n'est manifestement pas près de lâcher ce capricornien tout juste quadragénaire. On a pu le constater principalement dans la «Symphonie celtique». On peut continuer à le vérifier dans «Ar Mojenn» (la légende) le 13^e disque qu'il vient de sortir en treize ans — son premier album datant de 1971 (lire encadré).

Stivell confirme cet attachement: «J'ai un grand intérêt pour la mythologie celtique depuis l'enfance. Mais, pendant un temps, je choisisais d'en donner une image moderne, pour lutter contre le passéisme dont on affublait les Bretons. A présent, on peut se permettre ce genre de disque pour pas mal de raisons.»

Avant de nous les exposer, le musicien opère un retour en arrière: «Il y a 10 ans, ça a été une grande explosion en Bretagne autour de la musique. L'idéal aurait été, qu'accompagnant ce mouvement, des changements politiques et administratifs aient eu lieu. Des musiciens ne peuvent pas, seuls, porter à bout de bras le destin d'un peuple. Il faut un relais. Ça n'a pas été possible. Je pense qu'on aura une autonomie un jour où l'autre, mais elle a de fortes chances de n'être qu'économique: le mot «Bretagne» risquant d'être vidé de son sens. Il y a dix ans, la langue bretonne aurait pu prendre une place d'égalité avec le

français en Basse-Bretagne. On ne peut maintenant qu'espérer sauver ce qui n'apparaît plus que comme le bien d'une petite minorité.

Pas optimiste, optimiste, il est, l'hôte de Langonned. Alors qu'est-ce qui le pousse donc à parler encore et toujours de celtisme? Sa réponse est que ce dernier est une évidence: «Dans les années d'après-guerre, tout ce qui était celtique était rejeté, car ça ramenait au romantisme breton. Il y avait une grande méfiance contre quelque chose qui était considéré comme étant très éloigné de la vie quotidienne. Or, par le biais de jumelages, de festivals, d'échanges, de voyages, il y a une espèce d'évidence qui se forme et qui fait que, petit à petit, on perd ce complexe - car c'en est un - de la chose celtique.»

Le simple fait, continue Stivell, d'avoir souvent des musiciens Ecossais et Irlandais en Bretagne contribue à cette évidence. Quant au terme musique celtique: «On l'emploie sans trop savoir ce que c'est, mais on l'emploie.» Sous-entendu sans retenue, même si, selon le harpiste on ne peut pas l'enfermer dans des définitions, dans un cadre carté-

«Il vaut mieux pour la France que la Bretagne soit un pays celtique plutôt qu'une province française: dans le premier, la création peut foisonner, dans la seconde il y a danger d'imitation bête.»

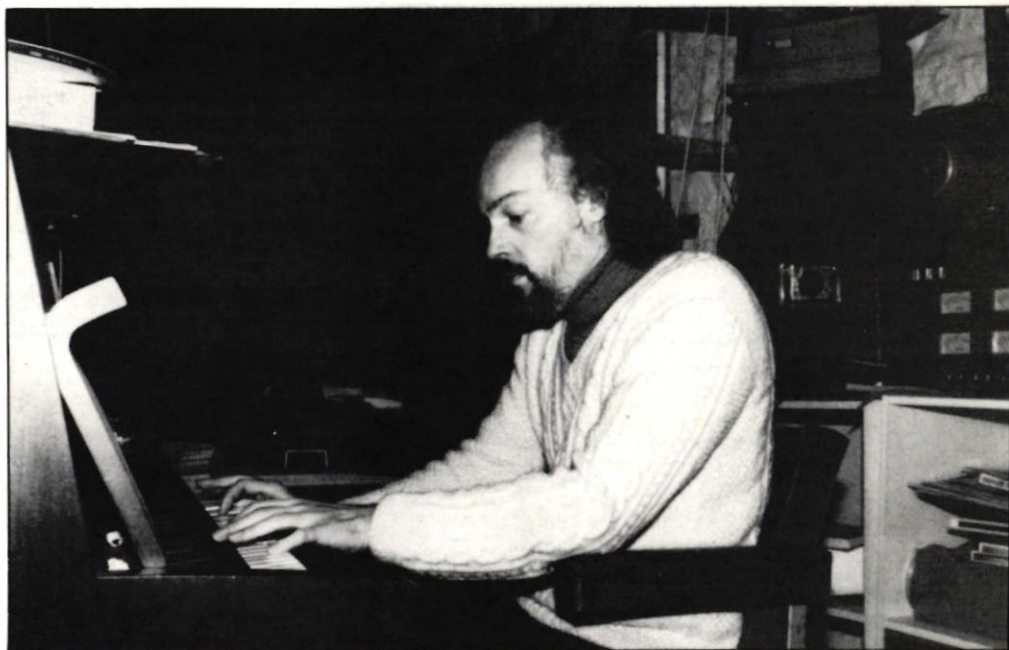
sien: «Dans quel tiroir on peut mettre la musique celtique? Mais ce serait inimaginable de poser une question pareille! Ce qu'on peut dire c'est qu'il existe un certain nombre de pays dont les langues, les musiques et (à mon sens surtout) une architecture sont telles qu'un lien unit leurs peuples »

Cependant, musicalement et géographiquement tout n'est pas simple: «La musique la «plus bretonne», ce n'est pas la majorité des airs collectés en Bretagne, c'est la minorité. L'Irlande a été colonisée dès le 12^e siècle; et il n'y a plus guère que dans le nord-ouest, dans le Donegal qu'on a le plus de chances de voir le caractère très marqué de la musique celtique... Les îles Hébrides, c'est tout ce qui reste de l'Ecosse. Sans elles, ce pays ne serait qu'une vulgaire province anglaise, nationaliste davantage par mauvais chauvinisme que pour des raisons profondes.»

Des données qu'Alan Stivell estime important d'avoir présentes à l'esprit: «Quand je prends un air traditionnel, je le choisis parce qu'il me plaît, mais aussi pour des raisons ethno-musicales. Je cherche à faire passer une part maximum d'identité bretonne et celtique. Malheureusement, il n'y a pas cet élément «pédagogico-militant» chez la majorité des musiciens celtes qui ne prennent des airs que parce qu'ils leur plaisent, uniquement.»

«D'autre part», poursuit le musicien, «depuis que j'ai 9 ans, j'ai un principe: les Bretons n'ont aucune chance de s'en sortir seuls. Les choses les plus fortes à faire passer sont dans ce qui est com-

MOJENN (LEGENDE)



ON l'avait entendu avec inquiétude se fourvoyer dans une cosmopolite «Terre des vivants» aux sources taries. Il revient heureusement avec un disque de plénitude et de calme, à cent lieues des pistes divergentes vite abandonnées, qu'on aurait dit empruntées par panique.

Avec «Mojenn», Stivell retrouve une limpidité et une simplicité qui sont, en fait, l'aboutissement d'un travail musical minutieux. L'intégration des techniques de studio et une prise de son très soignée font de chaque pièce une construction solide, où l'ambition n'a plus à être proclamée, où l'enracinement n'a plus besoin de démonstration.

L'inspiration, ici, Stivell la trouve dans les royaumes celtiques, les héros de l'ancienne Irlande, obscurs et bannis, à la lisière de l'oubli, aux noms incertains, aux existences précaires. Ils forment l'univers de ce disque où la harpe reprend la première place, servie par toutes les flûtes du monde, d'Irlande, de l'Inde, d'Algérie, en signe d'une volonté d'universalisme qu'Alan Stivell revendique toujours. Il en résulte une unité pro-

fonde, sans artifice, logique. Peut-être n'est-ce plus une musique populaire; ou peut-être pas encore? C'est sûr que nos oreilles ne sont guère accoutumées aux sonorités du moyen-irlandais; mais l'ambition de Stivell est de rendre à la mythologie celtique ses lettres de noblesse et de faire qu'elle devienne, dans ces contrées, aussi familières, au moins, que celle des grecs et des latins.

La pédagogie, en l'espèce, n'est en rien pesante, et la musique d'Alan Stivell, très intéressante, très peu spectaculaire est celle de paradis celtiques à distances proches et à visages humains. Les royaumes à la dimension de villages et les dieux à la stature des pèlerins, ne sont guère tentés par l'impérialisme et l'into-lérance.

C'est cela aussi, sans doute, le message d'une musique sereine, mesurée, cristalline. Stivell, ici, a gravi une marche. Il est en route, à nouveau, vers son peuple de Bretagne.

Jean Guegueniat.

Alan Stivell: «Mojenn». Disc AZ.

mun au monde celtique. Et puis, la Bretagne est un pont entre l'Europe continentale et le monde anglo-saxon, ainsi qu'entre la France et les autres pays celtiques. Ça, c'est une observation objective qu'on ne peut pas nier. Enfin, il vaut mieux pour la France que la Bretagne soit un pays celtique plutôt qu'une province française: dans le premier la création peut foisonner, dans la seconde, il y a danger d'imitation bête.»

Des propos qui peuvent paraître déplacés dans cette partie tout de même

pas mal francisée du monde celtique qu'est la Bretagne. A ce propos, Stivell veut remettre certaine pendule à l'heure: «Sommes-nous celtomanes ou romanophiles? Depuis la colonisation romaine on nous moule dans une mythologie, un monde gréco-latins. Quand on voit le poids qu'il y a dans ce sens, je pense qu'il n'y a aucun risque à appuyer dans l'autre sens, pour rétablir l'équilibre, non? Qu'enfin les petits Bre-

PHOTOS LOUIS BLONCE

tons parlent un peu moins d'Ulysse, et davantage de Cuchulain ou Lug!»

Et qu'ils aient aussi d'autres images à se mettre sous les yeux. Tout comme leurs parents, d'ailleurs. Stivell rêve en effet de faire un film où seraient mis en scène des récits mythologiques celtes (la seconde face d'«Ar Mojenn» s'y prêterait bien). Le tout serait de convaincre (ne faisons pas de détail) un Steven Spielberg ou un George Lucas qui se chargeraient de la réalisation. Et pour peu que ce long métrage bénéficie

«Les îles Hébrides, c'est tout ce qui reste de l'Ecosse. Sans elles, ce pays ne serait qu'une vulgaire province anglaise, nationaliste davantage par mauvais chauvinisme que pour des raisons profondes.»

de moyens publicitaires dont ont été gratifiés «Stars war» et autre «E.T.», ça risquerait de faire du bruit dans les salles obscures dotées évidemment pour la circonstance d'un son en dolby-stéréo...

Stivell va plus loin (dans l'impact qu'un tel film pourrait avoir): «Le monde occidental a refoulé ses origines celtiques. Les faire renaître ne peut que provoquer un choc psychanalytique. Déjà, beaucoup de créateurs, aux Etats-Unis notamment, reconnaissent être influencés par les mythes celtiques - dont des auteurs de science-fiction. Mais la S.F. n'a pas la force des mythes celtiques. Ce qui y est imaginé va beaucoup moins loin que ce qui est écrit dans les vieux textes irlandais. D'un autre côté, les formes gaéliques contiennent beaucoup plus de force que tout ce qui se rattache au cycle arthurien. Par là, elles sont plus modernes; ce qui explique sans doute leur retour actuellement. Le film «Escalibur» de John Boorman tenait davantage de l'imagerie du Moyen-Age, alors que ce qui est décrit dans les textes mythologiques irlandais est fascinant et le demeurerait sur un écran.»

«Qu'enfin les petits Bretons parlent un peu moins d'Ulysse, et davantage de Cuchulain ou Lug!»

Et Alan Stivell de raconter que les moines Irlandais, s'ils étaient éduqués de façon chrétienne gardaient en eux un caractère celtique. Idem pour leurs manuscrits: Si on considère l'un d'entre eux dans son ensemble, le cadre est statique. Mais si on regarde à l'intérieur dans le détail, il possède un dynamisme évident.

Musique, écrit, image aussi pensée celtique: «En rejoignant la pensée orientale, elle tend vers la fusion entre Orient et Occident, et constitue donc une force de paix. Quand les Chieftains ou Kadig vont en Chine ils contribuent à cette fusion: le monde Oriental s'aperçoit qu'à l'extrême-Occident, une musique est proche d'eux.»

Fusion, mais dans la diversité, en contrariant l'uniformisation qui menace: «On ne se bat pas parce qu'on est sûr de gagner. On le fait parce qu'il faut manifester une liberté. Un Breton est plus libre quand il s'affirme Breton,

et non Ouestien.»

Retour à l'image avec «Si j'avais mille ans». Stivell raconte la genèse de ce film terminé il y a six mois et qui attend toujours le bon vouloir d'un distributeur. Sa réalisatrice, Monique Enckell a inventé l'histoire d'une malédiction sur une île. La cinéaste a ensuite constaté

«Il y a dix ans, la langue bretonne aurait pu prendre une place d'égalité avec le français en basse-Bretagne. On ne peut maintenant qu'espérer sauver ce qui n'apparaît plus que comme le bien d'une petite minorité.»

que son scénario recoupait largement deux récits (inconnus d'elle) du Barzaz Breiz, «Azenor» et «La Tour d'Armor». Une coïncidence qui a séduit Stivell, lequel a signé la musique du film. Pour lui, c'était également l'occasion de faire une musique non celtique où d'autres sonorités interviennent (japonaises notamment): «Dans un film on n'a pas forcément à prouver quelque chose», dit-il.

Au chapitre des concerts, Alan Stivell revient d'une tournée en Italie et en Grande-Bretagne et prépare sa sixième aux Etats-Unis vers avril-mai. Le verra-t-on en Bretagne cet été? L'interrogation est de rigueur, faute, selon le chanteur, de «tourneur» actuellement.

Il s'oriente vers des projets musicaux très éclectiques (rock, classique, musique futuriste) et apparemment... électri-

ques si l'on en juge par la création récente de la harpe du même nom, réalisée par «Tantra» dont il est allé essayer le prototype dans l'atelier de Bréhan-Loudéac fin décembre.

L'arrivée des fils du harpiste provoque la question: comment faut-il apprendre la musique aux enfants? D'abord pour éviter qu'ils deviennent rapidement allergiques à sa pratique comme on le constate trop souvent (alors que les gosses sont naturellement musiciens); ensuite pour les inciter à aller de l'avant une fois les rudiments acquis, et créer «A mon avis, il faut privilégier l'oral. Pour l'instrument, je vois d'abord les percussions, celui du choix du gosse n'intervenant qu'après. Le solfège?

«Le monde occidental a refoulé ses origines celtiques. Les faire renaître ne peut que provoquer un choc psychanalytique.»

C'est bien pratique, mais ça déforme complètement l'esprit. Ça canalise la musique dans un sens très particulier. Les profs eux-mêmes n'en sont pas conscients puisqu'ils continuent à mettre en avant ce qui n'a qu'un intérêt technique. D'ailleurs pas toujours évident: la musique bretonne est très complexe, si on voulait noter rythmiquement ce qui s'y passe réellement, on n'y arriverait pas.»

En guise d'illustration de ces menus conseils, un des fils de Stivell vient de démarrer un solo de batterie en toute liberté. Fin de l'entretien.

P.G.

LE CAFÉ DES MOUETTES

Numéro un en BIERES-WHISKIES

Port de commerce 29200 BREST - Tél. 44.33.21



SNACK-BAR
Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.



SNACK-BAR
RECOUVRANCE
Téléphone : 45.08.50
Ouvert de 19h. à 6h du matin
et Vend. Sam. Dim. de :
12h. à 15h. & 19h. à 6h. du matin

PETITE ENFANCE : NOTRE LIVRE A NOUS

Jusqu'au 19 février, au C.A.C. de St Brieuc, le grand livre de la petite enfance est ouvert. Un voyage étrangement familial qui vaut le déplacement...

Réapprendre la simplicité de regarder l'enfant comme un être unique et multiple à la fois, voilà l'objectif que s'était fixé Mme Pérennes, attachée communale de l'Action Sociale à Saint-Brieuc.

Constater une quasi impuissance à arrêter la course vers le gouffre de la misère affective, ne peut que conduire soit à baisser les bras, soit au contraire à reprendre les choses à la source. Agir sur la petite enfance devient alors une conviction. Mme Pérennes est heureuse de parler du mûrissement de son projet. On ne peut détacher son regard du visage de cette femme calme, déterminée, que vient illuminer un sourire suprenant de jeunesse.

C'est en juin 82, qu'elle commence à poser les jalons de ce qui sera un travail d'information en profondeur éclaté sur les quartiers, avec un temps fort : un mois consacré à la petite enfance. Ce sera en novembre 83, dans le cadre du Centre d'Action Culturelle de la Ville de Saint-Brieuc. Ce travail a réuni, sous sa respon-



Doc. Musée de St Brieuc



Tout de suite après la naissance, la mère désire que l'on façonne la tête de son enfant qu'elle considère comme inachevé. Cette pratique a persisté, malgré sa condamnation par les sages-femmes. Gravure extraite de O. Perrin, Breiz-Izel, 1835-1837.

sabilité, tous ceux qui savent qu'on doit très vite faire quelque chose pour l'enfant, pour la famille avant qu'il ne soit trop tard. C'est ainsi que des travailleurs sociaux, médico-sociaux, des associations familiales, des enseignants, ont collaboré à cette réalisation.

Le Centre d'Action Culturelle a proposé, tout au long du mois de novembre 83, une série d'informations, de films débats, de conférences etc... animés soit par des spécialistes, soit aussi par des parents. On a parlé de sommeil de l'enfant, de ses rythmes, des solutions d'accueil, de ses activités, jeux, eau etc... la municipalité de Saint-Brieuc n'a pas ménagé ses efforts en mettant à disposition de cette réalisation ses ateliers municipaux.

Isolement affectif

En fait, pourquoi est-on obligé de réapprendre l'enfant un à un, pas à pas ? Les spécialistes de la petite enfance le redécouvrent. On s'émerveille, comme si on ne l'avait jamais vu, alors que lui n'a jamais cessé de nous regarder, de nous crier qu'il en a marre d'être normalisé, indifférencié, informatisé, aseptisé « civilisé ». Il est temps de s'interroger, de s'arrêter, de réfléchir. Quand a-t-on oublié l'enfant avec son droit à la différence. Quand a-t-on oublié de l'aimer pour lui-même ? Comment le savoir sinon en feuilletant l'album de famille, de notre famille ?

Pascal Aumesson et Jeanne Yvonne Simon, conservateur et conservateur-adjoint du musée de Saint-Brieuc ont récolté, trié vieilles photos, dessins émouvants d'Olivier Perrin, documents

administratifs ; ils ont rassemblé tous les objets-reliques témoins de l'univers de l'enfant au 18^e et 19^e siècle en Bretagne rurale traditionnelle ; ils ont compulsé une solide bibliographie d'historiens, d'ethnologues, avant de nous offrir, et ce, jusqu'au 19 février, ce grand livre, notre livre à nous.

C'est lui, cet enfant qui vient de naître ? c'est notre aieul, c'est sûr. Son frère, ou sa sœur, (on ne peut pas savoir puisque les jeunes enfants portent une robe jusqu'à 6-7 ans) se fait gronder dans un coin. Il pleure parce qu'il veut aller au lit avec sa mère, qui se repose épuisée dans le lit monumental. Il règne dans la pièce une agitation joyeuse. Chacun s'affaire, on est soulagé : « ça s'est bien passé. » La matrone s'occupe du bébé. Peut-être tout à l'heure va-t-elle lui « façonner » le crâne, le nez s'ils sont trop déformés ! Eh oui, cette pratique n'est probablement pas toujours sans dommage pour les os du nez. Heureusement vers 1774, M^{me} du Coudray, une grande bonne femme que celle-là, pionnière de l'enseignement obstétrique mettra peu à peu fin à cette pratique pour le moins barbare.

Tout au long de cette marche à travers le temps, nous sommes invités à partager les joies, mais aussi et surtout les souffrances, la misère, le poids de la « morale », le déchirement de cette jeune femme contrainte à abandonner son enfant au « tour ». Une larme coule sur son visage tandis qu'elle pose sa joue sur la bouche de son bébé nouveau-né, peut-être qu'un jour, elle pourra le reprendre quand elle ne sera plus indigente. Il fait si froid ! la neige va garder un moment l'empreinte de ses pas.

La mort ici, est omniprésente, et les médailles, amulettes dont on s'entoure sont peut-être les seuls moyens pour la supporter. Pourtant, pas à pas, les forces de vie cheminent. La famille (la mère et le père), le village protègent l'enfant. La société punit de mort celui qui attend à la vie de l'enfant (c'est intéressé d'ailleurs il faut des bras pour travailler, et le plus tôt possible). La maladie, la misère, l'hiver, en tuent bien assez comme cela : 1 sur 2 jusqu'à 1 an, et à 14 ans il ne reste plus qu'une centaine sur les quelque 2300 qui sont nés. Quant aux enfants confiés au «tour», il n'en restera plus beaucoup, car victimes de l'isolement affectif en plus de l'entassement, ils meurent presque tous.

Enfin, au premier étage de l'exposition, jaillit la vie. Tout est joie. L'enfant est protégé, et éduqué jusqu'à ce qu'il devienne autonome. Le berceau, l'armoire à barreaux le mettent à l'abri des animaux, domestiques ou non. Il est protégé du froid par des vêtements luxueux ou modestes. Il est nourri par sa mère jusqu'à 2 ans à peu près (à moins qu'elle ne s'en aille ailleurs vendre son lait, auquel cas son propre enfant est, presque sûr, condamné à mourir). Quand il aura 2 ans, il a de grandes chances d'avoir un petit frère ou une petite sœur, alors il aura un biberon, un pot soit en porcelaine ou en verre muni d'un bec, recouvert d'un chiffon faisant office de tétine (à faire frémir les maniaques de l'hygiène!). On le soigne et le bon médecin de campagne d'autrefois se donne entièrement à sa tâche, muni de sa mallette d'urgence, de ses fioles innombrables, du stéthoscope qui vient d'être mis au point. Le médecin fait bon ménage avec le rebouteux. Les plantes médicinales dispensent leurs vertus bienfaisantes.

Unique et multiple

Notre bébé commence à marcher ? on lui fabrique une «charrette» ancêtre de notre youpala. Il devient curieux, on lui confectionne des jouets ingénieux. On lui apprend des comptines, il en invente, il apprend à chanter, on lui raconte des histoires d'ogres et de bon saint Nicolas!

Mais, c'est l'âge des découvertes, semé d'embûches et de dangers dans la maison. Et quand les petits en réchappent «par miracle», on offre des ex-votos à sainte Anne surtout. Celui-ci par exemple : ce charmant bambin de 7 ans, prénommé Vincent, est tombé dans l'étang du Vieux Moulin à Pontivy. Il est repêché 20 minutes plus tard par Pascal Kerguin après avoir passé sous la roue du moulin. Ma foi, sainte Anne n'a pas volé son ex-voto, et Pascal Kerguin non plus par la même occasion.

Mais d'où vient cette émotion qui a été la mienne en tournant une à une les pages de ce grand livre de ma famille ? J'ai reconnu mes grands-pères, mes grand-mères, pas vous ? J'ai aussi retrouvé le fil conducteur qu'il nous appartient de ne pas perdre : c'est l'amour du Petit Enfant unique et multiple.

Danielle Guégueniat.

COLLECTAGE

DASTUM A LOUDEAC

Les 14 et 15 janvier étaient inaugurés les locaux de Dastum («collecter» en breton) à Loudéac. C'est dans cette ville, de position centrale en Bretagne, que sera désormais groupée la plus grande partie des moyens de l'association. (1).

Ainsi de la *magnétothèque* : une copie intégrale des quelque 20.000 chants de la magnétothèque située actuellement à Saint-Vincent-sur-Oust y est déposée. Copie réalisée avec des aides diverses (Région, Culture, Institut Culturel...) et qui permettra ainsi une meilleure possibilité de consultation et assurera la sécurité du patrimoine acquis en cas de destruction ou d'usure des bandes. La *magnétothèque* de Saint-Vincent (à Ti-Kendalc'h) continuera à fonctionner comme par le passé. La *photothèque*, est mise à Loudéac également. En effet, les liens doivent être fréquents avec les éditions (agrandissements, recherche de documents, obtention des films, montage...). Mais le local de Tréauray (Languidic) sera conservé pour les réalisations d'expositions et sert également de point de rencontre avec Dastumerion ar C'hreisteiz. Le *Centre de Documentation* qui n'avait pas d'existence physique réelle jusqu'à présent trouve ainsi sa place et est reliée par téléphone à l'ordinateur de l'Université de Rennes. Quant aux *Éditions*, implantées

jusqu'à maintenant chez Serge Moëlle, elles pourront ainsi bénéficier des différents services réunis.

Signalons d'autre part que, entre autres activités, Dastum publie depuis dix ans des cahiers de terroir accompagnés d'un disque de collectage musical. Aujourd'hui parallèlement, une nouvelle série débute : KOMZ («parler» en breton). La formule adoptée est la même : un livret comprenant plusieurs récits, accompagné d'une cassette. Mais il ne s'agit plus ici de musique. KOMZ s'attache au collectage et à la diffusion de la langue telle que les gens la parlent, qu'il s'agisse de langue bretonne ou de langue galloise. Ainsi, l'enregistrement comprend plusieurs récits ou témoignages transcrits intégralement. On retrouve dans le texte tous les mots entendus sur la bande. Le N° 1 de KOMZ (2) conçu par Mikaël Madeg est une suite d'enregistrements effectués en pays de Léon et Cornouaille ayant trait à la mort, (l'Ankou en breton).

1. DASTUM — 36, rue Moncontour (2ème étage au-dessus de la Bibliothèque Municipale). Tél : (96) 28.95.48.

2. On peut se procurer cet ouvrage (livret et ensemble) au prix de 45 F. (port compris), en écrivant à Jean-Yves THORAVAL — 27, rue Charles le Goffic — 22000 Saint-Brieuc.

PRINTEMPS A CARDIFF

5^e festival de cinéma et de télévision celtique

Après Iochdar, dans les îles Hébrides (Ecosse) en 1980, Harlech (Pays de Galles) en 1981, Wexford (Irlande) en 1982 et Glasgow (Ecosse) en 1983, c'est donc à Cardiff que se déroulera du 9 au 13 avril, le 5^e festival de cinéma et de télévision celtique avant de se transporter (probablement) en Bretagne l'an prochain.

Cette manifestation, présidée par Per Denez, doit voir l'entrée en compétition de 150 films, parmi lesquels le premier film réalisé en langue mannoise et peut-être aussi le premier film réalisé en langue cornique. Pour Harri Roberts : «Le choix de Cardiff apparaît particulièrement judicieux du fait que la capitale galloise est le siège de la chaîne de télévision en langue galloise S4C, chaîne qui vient récemment de fêter son premier anniversaire.»

Selon le journaliste et écrivain gallois : Il est certain que le rôle de S4C sera un important sujet de discussion au cours des tables rondes organisées. S4C est une réalisation unique en son genre en Europe Occidentale pour répondre à un besoin culturel et linguistique. Cette chaîne fonctionne par la

mise en commun de ressources des organismes de télévision du Pays de Galles : BBC Wales, HTV Wales et les petits producteurs de films indépendants. Ce qui est aussi d'une importance considérable, c'est le débouché que cette chaîne offre aux activités de créations de nombreuses petites compagnies, leur permettant non seulement d'exister, mais même de prospérer en réalisant des programmes de télévision en gallois au Pays de Galles. La 4^e chaîne de T.V. qui dessert le reste du Royaume-Uni, a aussi favorisé la création en Ecosse et en Irlande du nord aussi bien qu'en Angleterre, en aidant des groupes indépendants à se développer. Le festival de cinéma et de télévision celtique de Cardiff s'est fixé comme objectif de donner à ces producteurs indépendants encore plus d'encouragement. »□

*Secrétaire du comité breton du festival : Catherine Delalande, 16, rue Châtillon, 35100 Rennes. Tél. 99 53 41 72.

*Adresse du comité d'organisation à Cardiff : The 5th celtic film and T.V. festival, BBC Wales (Gallia), Broadcasting House, 1 landaff, Cardiff CF5 24 Q, Wales (Pays de Galles). Tél. (222) 610.061 poste 20.59. Organisateur du festival : Ron Stewart.

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

• Fest-noz :

Le 4 février, fest-noz à la salle des fêtes de Saint-Malo de Guersac (org. : U.D.B.).

• **Concert + Bal Folk :** Le 4 fév. à 21 H, salle municipale de Derval, concert et bal folk avec Marc Perronne et Marie-Odile Chantran (org. : «La Noisille» de Derval et «La Pibole» de Nantes).

• Concert Besson :

Claude Besson proposera ses chansons en la salle municipale de maroué (Lamballe-sud) le vendredi 24 février à 21 H (org. : Comité culturel de Maroué).

• Au «Diapason» de Nantes :

Le 9 février, du rock avec le groupe Olaf Potorose ; le 23 février, Popol le Clown avec ses chansons, ses histoires et son numéro de poules funambules (à 21H, au 1, rue Porte Neuve, Tél. 40/20.00.80).

• M.C. de Rennes :

La fin janvier à la Maison de la Culture de Rennes : le 24, Jazz avec Michel Petrucci en concert ; les 24 et 25 «Bas-Ventre» par le Théâtre de la Chamaille de Nantes, pièce qui n'a pas eu l'heur de plaire à M. Chauty ; le 26, concert Bill Deraime ; les 28 et 29, «Les jeunes loups de la danse». **Début février :** les 1^{er} et 2, «Les 3 mousquetaires», théâtre ; le 2, Musique avec Landy (violin) et Dklanny (piano).

• Concert Tri Yann :

Les six musiciens et chanteurs se produisant le 21 jan. à Orvault, salle de la Frébaudière.

• Ar Seizh Avel :

Au Café-animations de Konfort-Berhet : le 27 jan., groupe Dexter Woard ; le 29 jan., fest-deiz mensuel gratuit avec le groupe Joël-Monde ; le 10 fév., groupe Roland Becker ; le 24 fév., Jean-Jacques Milteau et Eric Kristy.

• «Le missionnaire» :

Il fera de nouveau son cinéma le 20 jan. à Plélan le Grand (cinéma l'Hermine) ; du 24 au 26 jan. à Nantes (F.J.T. 1, Porte Neuve) ; le 28 jan. à Plestin les Grèves ; du 17 au 19 fév. au Seizh Avel à Konfort-Berhet.

• C.A.C. de Saint-Brieuc :

Au centre d'Action Culturelle briochin — **Fin janvier :** le 22, Léo Ferré et l'orchestre symphonique de Lorient ; le 24, ballets contemporains de Karin Waehner ; le 27, chansons de Maurice Fanon ; le 28, Contes à Clowns par le Théâtre du Malentendu ; le 31, Mimes avec Azimut et Trémouillé. **En février :** du 2 au 25, rock avec Tuxedomoon (2), Verbeke/Alligators (7), Oberkampf/Le Horde (10), les nus-Übik (18), et la nuit du rock (25) ; le 14, «Mort accidentelle d'un anarchiste» de Dario Fo ; les 21 et 22, mime avec Jean-Claude Cotillard ; le 21, récital Guy Bedos ; le 28, spectacle «Boby Lapointe» ; le 29, récital Mérieu Bénin ; le 15, jazz avec le trio Levallet-Marais-Pifarely.

• P.D.A. de Brest :

Au palais des Arts brestois. **Fin janvier :** le 21, Jean-Félix Lalanne (guitare), le 22, «La légende du roi Arthur» par le théâtre de Pantomime de Wrocław ; les 28 et 29, «Les 3 mousquetaires», théâtre. **En février :** le 1^{er}, «La Poupille veut être tuteur», de Peter Handke, théâtre ; le 3, soirée rockabilly ; le 15, «Liberté à Brême» de Fassbinder ; le 16, le Houka Magique ; le 17, Golden Gate Quartet ; le 24 Horizons-Kristen Nogues-Harpe Celtique (à l'Espace-Club/Salle le Vauban) ; le 28, «Trahison», de Harold Pinter, théâtre (tous spectacles à la salle Cerdan, sauf mention).

• Les dards de Saint-Naz :

Le 3 mars, concours de fléchettes salle des Fréchets ; jeu pratiqué : Le «501 killer». Début des opérations : 14 h 30. Restauration et animation garanties S.G.D.G. Date limite des inscriptions la veille aux : 16.40/70.64.58 (Mme Lhéritier), 66.56.25 (Mme Prevost). Org. : Keltiek Dart's Club Nazairien.

• Sur F.R.3 :

Le 21 jan. à 18 h, Jacques Paugam consacre son numéro de «Vent d'Ouest» au poète Eugène Guillevic ; le 27 jan. à 17 h, «Antenne ouverte» aura comme invité le cinéaste Philippe Durand auteur entre autres de «Soldat Fransez» ; le 22 jan. à 13 h, «500 vet bloavezh ar Moulan e



Baron et Anneix



Eugène Cogrel

UN JOYEUX COCKTAIL : LES RIGODAILLES DE HAUTE-BRETAGNE

RIGODAILLES est l'un des nombreux mots Gallo qui désigne la fête. Il ne pouvait pas être mieux choisi pour caractériser cette soirée qui mêle allègrement : musiciens, écrivains, conteurs, dessinateurs et comédiens de Haute-Bretagne.

Ils seront près de 150 à participer samedi 25 février à ces RIGODAILLES 84 (à la M.C. de Rennes). La culture de Haute-Bretagne est riche et ses formes d'expression multiples. Ses principaux défenseurs de St Malo à Clisson, de Loudéac à Vitry seront réunis quels que soient leurs styles et leurs sensibilités. Pour ce faire, 3 étages et 5 scènes seront investis pour une animation ininterrompue de 17 h à 3 h du

matin.

Les RIGODAILLES sont l'expression d'une culture populaire et vivante. Un joyeux cocktail où se retrouvent dessinateurs de B.D., musiciens traditionnels et groupes musicaux qui entreprennent de jouer leurs créations ; chanteurs porteurs d'une culture ancestrale et cercles celtiques évoluant vers une chorégraphie contemporaine ; conteurs de veillée et comédiens, auteurs-interprètes de science fiction.

Les RIGODAILLES sont organisées en coproduction par la Maison de la Culture avec les associations bretonnes et cercles celtiques de Rennes.

Rennes, Tél. 99/79.32.44.

Breizh», 500 ans d'imprimerie en Bretagne, racontés en images à un enfant, par Gwenoë ar Men ; le 29 jan. à 13 h, «40 vet deiz ha Bloaz Bodadeg ar sonerion», 2ème partie de l'émission consacrée au 40ème anniversaire de l'assemblée des sonneurs ; le 30 jan. à 17 h 40 reportage de Michel Bodet sur la Politique Agricole Commune ; le 4 fév 18 h, «Cinémagic», interview de Volker Schlöndorff, sujet sur le Festival d'Avoriaz.

• Au C.R.I.D.E.V. :

Le Centre Rennais d'Information pour le Développement et la Libération des Peuples propose : le 31 jan., conférence débat sur le Paraguay (Maison du champ de Mars) ; le 1^{er} fév. musique avec Luzmila Carpio, chants et musique Quechua de Bolivie (Maison du C. de Mars Quartier Villejean) ; le 14 fév., cinéma avec «N'Al, femme Bushman» : ce que les quatre millions de spectateurs de «Les Dieux sont tombés sur la tête» n'ont pas vu sur ce peuple des Bushmen du Kalahari en grande partie clochardisés ou enrôlés dans l'armée d'Afrique du Sud pour lutter contre la SWAPO — un complément indispensable à l'autre film bon enfant. (Maison du champ de Mars).

• Expos :

— Au C.A.C. de Saint-Brieuc, photographies d'Alain Dister (du 28 janv. au 26 fév.) ; B.D. Rock (du 2 au 28 fév.) ; photos de Curtis (du 9 au 29 fév.).

— à la librairie Breizh, 17, rue de Penhoët à Rennes, du 1^{er} au 28 fév., photos de Guy-Christophe Coppel sur l'île de Sein.

• Ciné au Grand Cordel :

Le 27 jan., «Une journée bien remplie», de Jean-Louis Trintignant ; le 3 fév., «L'empire des sens» de Nagisa Oshima ; le 10 fév., «Le Parrain» de Coppola ; le 17 fév., un film sur la mer ; le 2 mars, «Pierre Rivière» de René Allio ; le 9 mars, «Panique à Needle Park» de Jerry Schatzberg (séance à 20 h 30, à la MJC du Grand Cordel, rue Mirabeau à Rennes).

• Stages :

— les 4 et 5 fév., initiation à la poterie sur le thème du carnaval, fabrication de masque en terre (La Clé des Champs, Les Hénaudières, 35320 Le Sel de Bretagne, Tél. 99/44.67.40).

— les 18 et 19 fév., week-end bien-être (Groupe expression et créativité), Ploneour-Lanvern, Tél. 98/87.68.78).

— Les 27 et 28 janv., langage audio-visuel ; du 4 au 11 fév., initiation au super-8 ; du 6 au 10 fév., Petite maintenance des appareils audio-visuels ; du 13 au 17 fév., vidéo hors antenne (A.C.A.V. Saint-Cadou, 29237 Sizun, Tél. 98/68.82.39).

— du 3 au 10 fév. et du 28 mars au 4 avr., stage d'animateurs, partie théorique ; la partie spécialisation : du 4 au 9 fév. et du 26 au 31 mars («Cheval, pleine nature»). Rens. Fé. Léo Lagrange, à

— L'union locale Léo Lagrange de Brest (Tél. 98/44.71.85) organise des croisières côtières sur un Arpège de 9,25 m et sur un plan Joubert de 8 m. Ces sorties (réservées aux plus de 15 ans) constituent une bonne préparation à la croisière hauturière (départ vers Irlande prévu pour Pâques).

— Le C.A.C. briochin organise un atelier d'expression vocale, qui fonctionne chaque semaine le lundi en soirée (Rens. au 96/33.05.05).

— du 20 au 25 fév., du 19 au 23 mars, «Culture orale et création radiophonique» ; du 12 au 17 mars, «Expression musicale» ; stages agréés D.E.F.A. (ouvert à tous). Rens. à la D.R. du temps libre à Rennes, Tél. 99/79.30.23).

— Les centres culturels bretons du Trégor organisent un stage de musiques Bretonne et Irlandaise les 10 et 11 mars au C.F.V. de Kerallec en Plestin les Grèves ; au programme : binou et bombarde, Kan ha Diskan, accordéon diatonique, vielle, flûte traversière, violon. Insc. closes le 25 février, Rens. : Didier Bécarn, 87 bis, impasse de Rohellou, 22700 Perros-Guirec, Tél. 96/91.06.84 ou 38.32.02.

• Breton :

L'association Skol Ober qui cette année fête ses 52 ans d'existence, propose d'apprendre le breton par correspondance. L'élève est suivi par un professeur avec lequel il décide de son rythme de travail. Dès janvier 85, on pourra s'inscrire également aux cours de gallois, d'irlandais, d'histoire de la Bretagne. Prix d'inscription : 75,00 F (Rens. Skol Ober, Gwaremm Leurven, Plufur, 22310 Plestin les Grèves).

• Voyage gallois :

Le club breton du foyer socio-culturel du lycée d'Etat de Châteaulin organise un voyage d'étude en Pays de Galles du 17 au 24 mars (dates à confirmer). Ce voyage est ouvert à des personnes extérieures au lycée tels que : parents d'élèves, journalistes et tous individuels. Objet : l'étude du bilinguisme dans ce pays celtique. Les personnes intéressées peuvent contacter sans tarder Mikael Madeg, professeur de breton, lycée Jean Moulin, 29150 Châteaulin ; ou téléphoner au fournisseur de l'établissement au 98/86.12.15.

DEMANDE D'EMPLOI

J.H., 25 ans, dessinateur, cherche emploi ayant rapport avec le dessin (maquettes, affiches, etc...), ou job n'ayant rien à voir (enquêtes, distribution prospectus, garde d'enfants, etc...), sur Rennes ou la région. Téléphoner au 99/44.67.40.

Tant que nous serons vivants (Keit Vimp Beo), nous parlerons le breton et nous le lirons accompagné d'images... Pour les jeunes traducteurs de bandes dessinées en langue bretonne, le jeu en vaut la chandelle et est complètement intégré à notre époque : Yann-Fanch Jacq, un responsable de l'association sise à Brieg, nous explique pourquoi.

Le Peuple Breton : «Pouvez-vous rapidement présenter Keit Vimp Beo ?

Yann-Fanch Jacq : L'association a démarré en 1980, officiellement. En fait, elle existait officieusement depuis bien plus longtemps sous la forme d'un groupe de copains. Déposer des statuts n'a rien changé dans le comportement du groupe. Le nombre de gens intéressés (à défaut de «membres», puisqu'il n'y avait pas de système d'adhésion) a souvent varié, et il a toujours été difficile d'en donner un chiffre exact. Se reconnaître de Keit Vimp Beo ou non a toujours été une affaire de choix de chacun, choix fluctuant au gré des ans et jamais contrôlé. Les buts de l'association ont été multiples au départ : animations locales (festou-noz, spectacles, stages de poterie ou de sérigraphie,...) ou écologiques (récupération verre, papier, nettoyage de rivières), ou encore actions de promotion du breton (cours de breton du soir, stages d'été, week-ends). Au début, ça poussait un peu dans toutes les directions et maintenant, dans la période de récession qui sévit actuellement chez nous comme ailleurs, il reste peut-être l'essentiel : le travail autour des B.D. continue son bonhomme de chemin.

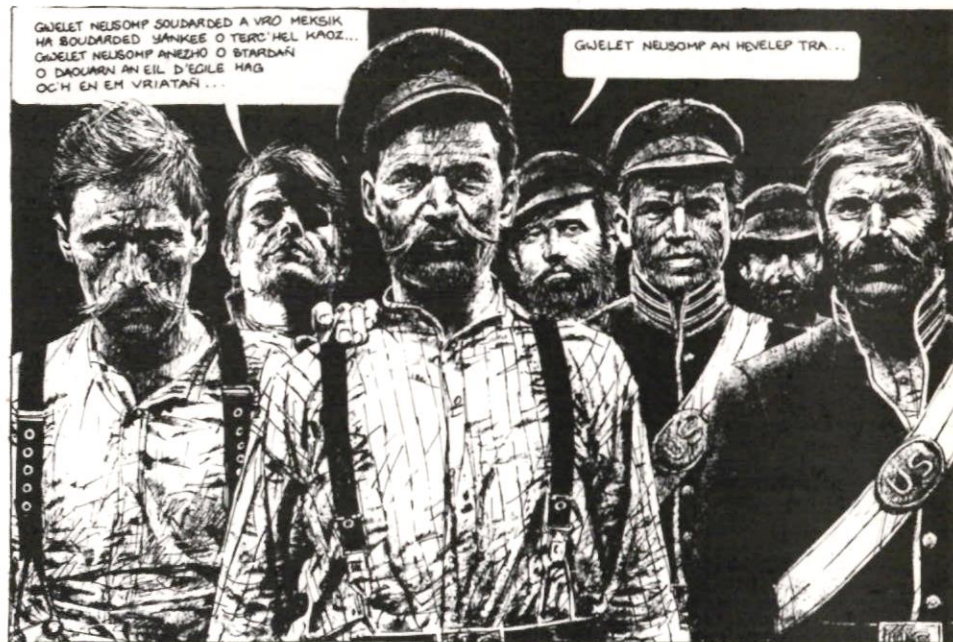
P.B. : Pourquoi avoir choisi la bande dessinée comme moyen d'action en faveur de la langue bretonne ?

Y.-F. J. : La B.D., par excellence, c'est la vie. Les jeunes la lisent, les vieux beaucoup moins. On est dans une époque audio-visuelle. L'écrit recule. Les gens lisent moins. Nous ne disons pas qu'il faille supprimer les livres, loin s'en faut. Il suffit simplement d'être à l'écoute des jeunes et des moins jeunes, de connaître leur besoins actuels et d'essayer de les satisfaire. Faute de quoi, l'avenir ne se tournera par vers une culture bretonne qui serait austère. Il faut, aujourd'hui, pouvoir lier langue bretonne et couleur, langue bretonne et action, langue bretonne et beauté, langue bretonne et émotions. Tout ça sans trop de difficultés pour les gens qui, encore de nos jours, tenteraient le pari d'apprendre le breton. Pour ça, la B.D., avec des phrases courtes qui sont autant de perches tendues aux débutants, avec des dessins très expressifs qui orientent l'esprit du lecteur, est à notre avis un des meilleurs moyens pour aller à la rencontre du breton.

Rapidement efficace

P.B. : Les traductions de B.D. connues vous permettent de toucher un public déjà sensible à des héros comme Jonathan ou Buddy Longway. N'envisagez-vous pas cependant de créer vous-mêmes des bandes dessinées en langue bretonne, ou de susciter leur

KEIT VIMP BEO : LA B.D. EN BRETON



«Marv an Indian» de Garcia.

création ? Si oui, en avez-vous les moyens ?

Y.-F. J. : Bien sûr que nous aimerions faire autre chose que des traductions ! Nous aimons créer. Encore faut-il le pouvoir. Ce n'est pas par hasard si nous avons fait passer il y a peu une petite annonce, dans le journal, recherchant des dessinateurs capables de dessiner une cinquantaine de pages. Il est vrai que traduire est un peu la solution de facilité. Créer est autre chose. Nous avons facilement succombé à la tentation de traduire, parce qu'elle était rapidement efficace. Nous le voulions pour essayer de combler le vide existant actuellement en breton dans ce domaine. Mais, effectivement nous n'avons pas de moyens. Ni en finances, ni en individus. Une création, chacun s'en doute, coûte cher. On ne peut pas demander à un dessinateur de travailler 6 mois sans rien recevoir comme salaire. Il faut rétribuer son travail. Et l'amortissement ne pourra se faire que difficilement, car le tirage sera faible. Malgré tout ça, nous sortons à la fin de cette année, notre première création, en noir et blanc, hélas.

P.B. : Quel est le premier bilan de l'action de Keit Vimp Beo, notamment en ce qui concerne la diffusion des B.D. dont vous voulez populariser la lecture ? Travaillez-vous avec des écoles, des associations de jeunes, etc ?

Y.-F. J. : Nous n'avons pas mis l'accent sur la popularisation de la lecture de nos B.D. Certes, nous avons été présents à des grandes manifestations. Nous nous sommes adressés (très peu) aux écoles. Nous n'en avons guère eu le temps,

l'équipe étant réduite. Nos contacts avec les différents groupes et mouvements tournant autour de la B.D. sont venus suite à leurs propositions. Nous n'avons fait que très peu de démarches de notre côté.

P.B. : Quelles sont vos relations avec les grandes maisons d'éditions de B.D. ?

Y.-F. J. : Elle sont à peu près nulles... si ce n'est pour payer des droits d'auteur ! On nous connaît, voilà tout. Nous ne comptons guère et cela se comprend quand on sait que nous tirons chaque album à 1.000 exemplaires et que chaque ré-édition chez Casterman chiffre à 80.000. Il nous faut presque l'aumône d'accepter notre tirage. S'ils se trouvent un jour avec des problèmes de délais, ils ne chercheront pas à résoudre les nôtres. Nous sommes en situation de dépendance.

P.G.

DA VEZA LENNET...

Les dernières parutions (30 au total)

Deux albums en noir et blanc, 48 pages : «Marv An Indian» de Garcia ; «Koolav, Ar C'hakouz» de Gimenez (25 F + port).

Six albums en couleur, 48 pages : «Dalc'hit Sonj, Jonathan» ; «Diar'chen Dindan Ar Brug-Roz» ; «Kavell Ar Bodhisattva» ; «Douniacha, Pell Zo» ; «Kate» (cinq ouvrages de Cozey) ; «Tri Den A Zo Paseet», de Derib (30 F + port).

Achat par correspondance à : Keit Vimp Beo, Oaled ar re yaouank (Foyer de jeunes), 29112 Brieg, ou en librairie (entre 30 et 35 F).

Ne pas demander la quadrature du cercle !

Dans le «Peuple Breton» daté décembre 83, nous avons publié une critique, signée Yves Jardin, du 5^e tome de l'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques («La Bretagne au XX^e siècle»), de Skol Vreizh. Jean-Jacques Monnier, secrétaire de la commission «Histoire» de Skol Vreizh nous a communiqué son désaccord avec cet article. Voici sa réaction:

Yves Jardin est un camarade politique syndical et culturel, doublé d'un ami; il n'empêche que je suis en désaccord avec la plupart de ses critiques sur «La Bretagne au XX^e siècle», de Skol Vreizh (P.B. de décembre), qu'il semble avoir lu de travers. Dont acte: il y a 2 coquilles, un zéro de trop pour les morts de Mers-el-Kebir, une correction non reportée pour le nom du 1^{er} maire communiste de Douarnenez, erreur corrigée sur la page de droite. Quant aux demandes de renseignements supplémentaires, elles auraient exigé l'allongement d'un travail dense, qui tient difficilement dans les 288 pages du livre: la bibliographie détaillée et ordonnée permet d'y répondre (ouvrages de Deniel, de Guiffan...). La place du chapitre sur les pays celtiques, après la vie politique 19-39 et la dernière guerre, vise à expliquer ce qui s'est passé par la fascination du mouvement breton pour l'Irlande. A l'inverse, la renaissance cornouaillaise part de l'exemple breton. Avant-guerre, la tentation fasciste a bien existé dans le mouvement breton comme ailleurs et il serait malsain de le nier. Gwalarn, revue élitiste? Certes, mais œuvre magistrale et «Elixir de jeunesse» (p. 130). Le courage de certains communistes dès 1940? C'est dit (p. 156), de même que l'intérêt de la renaissance des festou-noz, l'essor du théâtre de langue bretonne. L'ouvrage a été conçu, de façon complémentaire du livre de géographie existant, pour éviter les redites. Le rôle des notables bretons à Paris est vu de 1919 à 1970, dans l'histoire. Enfin, qui peut contester d'une part que le mouvement breton progressiste risque de pâtir des reculs de la gauche française, d'autre part que les médias et l'uniformisation culturelle qu'on observe actuellement lancent un défi crucial à la langue bretonne? Même si l'on ne s'y résigne pas, il faut avoir ces deux risques à l'esprit.

Déséquilibre agriculture-industrie ? Il y a bien 26 pages sur l'agriculture et paysannerie après 1945 et 23 pages sur le monde industriel (chapitre 39 et 40). Un chapitre de synthèse, politique, culturelle, démographique, économique? Le chapitre 42 («changer de monde») est là pour cela. Chacun aurait voulu trouver dans ce livre sa Bretagne. Notre commission s'est efforcée de présenter, autant que possible la Bretagne. Ce faisant, nous espérons avoir donné des raisons de lutter pour la Bretagne, les pieds sur terre.

J.J. Monnier.

UNE HUMAINE EVIDENCE

Après ses «Chroniques bretonnes» publiées dans ces colonnes en 1968-1969 et récemment éditées (1), vient de paraître un choix de chroniques que Morvan Lebesque écrivait de 1952 à 1970 pour le «Canard Enchaîné», hebdomadaire satirique paraissant le mercredi comme nul n'en ignore. Des articles dont le mordant s'est parfaitement conservé grâce au génie polémique de l'auteur de «Comment peut-on être Breton?».

Et ce qui est remarquable chez Morvan Lebesque, c'est que l'on accroche toujours dès les premières lignes de ses chroniques. Ça, c'est le côté très agréable de leur lecture: on est loin de s'y emmerder, ce qui n'est pas négligeable. Et puis, il ne vous lâche plus jusqu'à la fin. Une chute que l'on devine rarement, mais sur laquelle plane, avant qu'on y arrive, ce sentiment confus mêlé de refus et d'envie: «Non, il n'osera pas le dire». Eh bien si, justement, il ose.

Et dans les domaines de la vie les plus divers. Les sujets choisis ne sont jamais anodins, ou plus exactement la façon dont le journaliste les traite n'est jamais reposante. A propos des guerres successives au Vietnam, il écrit le 9 mars 1966: «Malgré le soin que nous prenions à écrire cette belle page d'histoire, notre guerre était une sale guerre et celle des U.S.A. est propre: voilà bien la distance qui sépare, hélas! la jeune Amérique pionnière et notre vieille Europe toujours un peu crasseuse sur les bords. Guerre propre, nul ne discutera ce slogan détersif. D'abord, c'est la guerre au napalm et au lance-flammes, et le feu, on le sait, purifie tout; ensuite elle a mis en pratique Herbicide et Génocide, dernier-né des produits à laver un pays, à le bouillir dans une machine, à l'épouiller comme la tête d'un teigneux, à le débarrasser de ce parasite répugnant: l'indigène».

Au fil des chroniques, le lecteur est contraint de dépasser un simple accord ou désaccord avec le rédacteur. Il est en effet plus d'une fois interpellé dans un coin de lui-même qu'il pensait à l'abri. Dans «Dro-

MORVAN LEBESQUE



gues» (17 septembre 1969), Morvan Lebesque écrit: «Le génie serait de s'accepter, puis de se faire: patiemment, humblement, se construire, sans truquages: accéder à la liberté par les ressources de son être et non par un moyen artificiel. Il serait d'évoluer et non de se révolutionner. Mais il en va des individus comme des peuples: on les conditionne de telle manière que leur évolution se casse en route. Ils ne grandissent pas, ils ont seulement des sursauts d'adultes. Un jour, l'inquiet, le désespéré — ou le curieux — essaie la drogue, fuit le camp dans le rêve; et pareillement, un peuple n'en peut plus, se révolte, dresse des barricades...»

Politique, justice, pacifisme, racisme, intolérance sous ses formes les plus sournoises («La rumeur d'Orléans») ou les moins humaines («La guerre faite aux femmes») beaucoup est dit dans ces chroniques où l'Homme est mis en avant par un homme qui avait la sincérité et la lucidité à fleur de plume.

Jamais tristes, elles sont, ces pages (2). Et surtout pas quand elles nous parlent du sexe et de l'amour. Quand en 1954, Fausto Coppi est l'objet d'un scandale pour cause de pratique extra-conjugale, Morvan Lebesque a ce commentaire: «Il est honteux de vivre en un temps où un homme est persécuté parce qu'il n'a plus envie de coucher avec sa femme. L'Inquisition avait jadis plus grande allure. Elle allumait des bûchers. Aujourd'hui, elle tient la chandelle.»

Et nous, on tient un bouquin qu'on n'a pas envie de lâcher de sitôt.

P. Gallais.

(1) Editions Bretagne, Kergadiou, 29231 Taulé. On peut les commander à l'adresse du «Peuple Breton» contre 40 F + 6.30 F de port.

(2) Editions «A l'enseigne de l'arbre verdoyant», 240 pages, 68 F. D'autres chroniques du «Canard» sont déjà parues sous les titres «Premières chroniques» (Pauvert, 1960), et «La loi et le système» (Seuil, 1965).

EN 1983, DANS LE «PEUPLE BRETON»

POLITIQUE

Edito: les raisons de se battre — des candidats tout nus? — Conseil culturel; interviews de Quesnel et Denez — Forum unité à Nantes (229, janvier). — Reparlons de la Bretagne — Un bilan municipal — Autonomistes en législatives — Chirac, le charbon et les panthères — Défenses, désarmer maintenant (230, février). — L'U.D.B. l'espoir — Les candidatures U.D.B. — Réunion à Plévin — Thomson et la décentralisation (231, mars). — L'U.D.B. au travail — Municipales en Bretagne — Du côté de L.A. — Landeda: incendie et graffiti — Résultats U.D.B. (232, avril). — Reprendre l'initiative — Pacifisme: le seul réalisme, c'est l'utopie (233, mai). — Après la convention de l'U.D.B. — Municipale à Grâces (234, juin). — Un peuple adulte — La grande affaire du septennat? — L'autonomie, une chance — Lutttes culturelles — Chaise vide au Front Culturel (235, juillet). — 9^e plan: l'autre démarche — Social: priorité à l'emploi — Auray/Quiberon: un train de retard (236, août). — La Bretagne en gris. L'U.D.B. aux sénatoriales en L.A. — Defferre: quelle élection régionale? — Larzac 83: gagner la paix — la colombe et l'encier (237, septembre). — Malgré la crise — Résultats sénatoriales (238, octobre). — De la liberté des peuples à la liberté de chacun (239, novembre). — Dents de scie — Quand les partis hexagonaux évoluent — Législatives partielles à Auray — L'idole dissuasion — Pays de Loire: une démission, un virage — Plabennec: valse des millions (240, décembre).

ECONOMIQUE ET SOCIAL

Citroën et ses intérimaires — Aides agricoles — Dubigeon à Nantes — Humeur: la zone (industrielle) (229). — La «crise» des uns fait le profit des autres — Humeur: le crime sans peine — Elections à la chambre d'Agriculture — Citroën: syndicat et syndicat (231). — Chômage breton: alerte rouge — Caréniers à Lorient (232). — L'austérité ou la rigueur? — Liquidations en Cornouaille — Henriot à Quimper — Lorient, victoire des caréniers — Manifs agricoles — La politique maritime au rencart? (233). — Paysans bretons: printemps agité — Crise de l'aviculture (reportage) — Meeting agricultrices à Saint-Brieuc — Sambron à Pontchâteau — Plan: la mauvaise copie de Marcellin (234). — Faïenceries Henriot: le sursis (235). — L'été social de Dinan à Saint-Brieuc — Marine marchande: 1. Vivre et travailler sur un pétrolier — Le barrage d'Arzal — Batz, une drôle d'île (236). — Réparation navale: drôles de manœuvres — Pollution du Léguer: l'Etat condamné (237). — Plouvien: un cadeau empoisonné — Arzal: barrage aux aménageurs — Vers l'autonomie énergétique de la ferme — Marine marchande: 2. L'empreinte de la marine militaire (238). — Impôts: la vérité — les élections à la Sécurité Sociale — Redon: centre de profit (239). — IX^e Plan: 1. A quoi sert-il? — Guipavas, ta météo fout le camp — Sommet d'Athènes: M.C.M. et quotas laitiers — Oberthur: fin d'une institution (240).

SOCIÉTÉ

Skol an Emsav à Quimper — Quand le Breton est mal vu — Pour un autocollant — Sport: interview Michel Nedelec (229). — Ecole privée: entre le stand-by et le statu quo — Les écoles au bûcher! — L'alcoolisme en Bretagne: 1. Quand le vin est coupé, il faut le boire (230). — Alcoolisme: 2. L'entonnnoir breton — Brèves: R.B.O., Piège à gosses, Tanio (231). — Balade en Centre-Bretagne — Alcoolisme: 3. Changer de pinard — Secours populaire — Humeur: racisme banal — Ce que Diwan a obtenu — La centrale à Lombard — Par avion, c'est plus rapide — Gouren: à quand l'autonomie? — «Contre-Pied»: changer le foot? (232). — Alcoolisme: 4. La parole humiliée — Humeur: la «cloche» — chiffre rond pour «Evid ar Brezhoneg» (233). — Handicapés: la citoyenneté revendiquée — Manuel Dias: société interculturelle — F.C.P.E.: pour une dimension régionale de l'enseignement (234). — Nucléaire: Brennilis, mon amour — Humeur: Gandhi était noir — Le matriarcat des Bretons — Point de vue: le breton à l'école pour tous! (235). — R.B.O. à Brest — Insoumis bretons — Les malades de la francophonie — Foot en Bretagne: 1. Le club et la ville — Humeur: la rencontre inédite — Langue bretonne: actions, réactions, initiatives (236). — Protection sociale — Maison de repos à Saint-Yvi — L'été des enfants à Eliant et Sizun — Foot en Bretagne: 2. Le club et ses joueurs (237). — Tsiganes: 1. Les Tsiganes sont parmi nous — Pause pour «Bretagne, Alcool et Santé» — Le privé de Châteaulin — Vannes: une inspection sous surveillance — Langue bretonne: 1. Maryon Mac Donald s'explique: répliques à Maryon — Ar Falz aide Saint-Rivoal — FR3 décentralise — le «Magazine Hebdo»: la nouvelle droite tranquille — Foot en Bretagne: 3. Un dimanche sur la touche — F.S.G.T.: le sport dans la vie (238). — Tsiganes: 2. La communauté du voyage; un génocide oublié — FR3: interviews de Michel le Bris et Youenn Gwernig — Langue Bretonne: 2. La thèse à Maryon — Enseignement: un projet refusé par la droite — Humeur: la couleur du temps (239). — Pauvre Pharmacien? — Média: «Bretagne Magazine» et Bernard Lemoux — Un charter pour Le Triskell — Diwan: sécession de... paiements — Langue bretonne: 3. Nés dans cette province (240).

CULTURE

Théâtre en gallo — Cinéma: «Une chambre en ville», «Mourir à 30 ans» — Marquez prix Nobel (229). — Humeur: de la confiture aux cochons — B.D.: encore un raciste! (230). — C.N.C.C. à Nantes — Disque: chants et complaintes des côtes de France — Cinéma: «Danton», «Un chien dans un jeu de quilles» (231). — Livres: Les pêcheurs de l'An II, Le marais et les jours (232). — Disques: Yannig ar Bleiz, Glenmor — Théâtre: Camille Claudel — T.V.: Soldat Fransez — Cinéma: festival celtique de Glasgow — Revue: Poésie-Bretagne (233). — Humeur: Goya et Chantal — Bonnet d'âne à Brest et Nantes — Rencontre avec Yannig ar Bleiz — B.D.: Roba peint les colonisés — Superbigou n°2 (234). — Nantes: M.C. Condamnée — 3^e tournée des Abers — Strollad ar Vro Bagan: Kernevez City — 13^e festival de Lorient (235). — Livres: «Chroniques bretonnes» de Morvan Lebesque — 5^e tome de l'histoire de la Bretagne par Skol Vreizh (236). — Festival: après Lorient — Livre: l'Armorique romaine — Disque: Dan ar Bras et Jean-Pierre Lécuyer (237). — Cinéma: après Douarnenez — Les chroniques de Morvan Lebesque: à lire d'urgence! (238). — Création de Bre-taenhe Galaese — Disque: 7^e tournée des Tri Yann (239). — Assises de la culture bretonne — 5^e tome de Skol Vreizh: critique — Livres: le coin des enfants — Théâtre et cinéma: rencontre avec Olivier Bourbeillon (240).

INTERNATIONAL

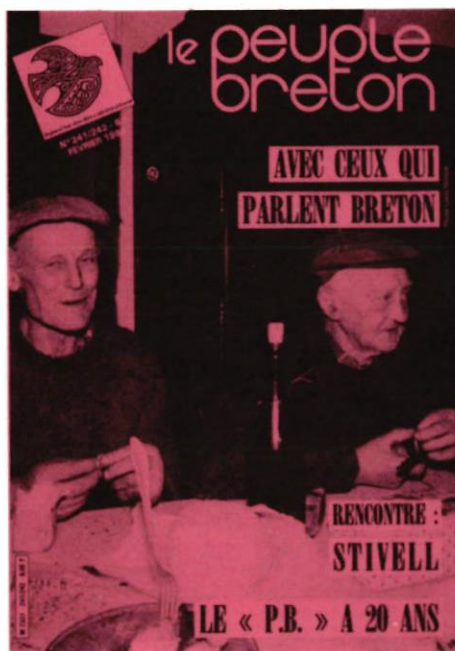
Reportage en Sahara: 2^e volet — Nicaragua: une table ronde à Poitiers — Elections en Euskadi-sud — Irlande: à l'ordre du jour (229). — Assemblée régionale corse — Haïti: boat people ou boeing people — Peuples du monde: Turquie, Salvador, Guatemala, Israël — Nicaragua: les faillies (230). — Catalogne: Wounded Knee 10 ans — Saharaouis à Brest — Elections D.O.M. (231). — Euskadi sud: table de la paix (232). — Euskadi nord et sud (233). — Groupes financiers U.S. en Corée du Sud — Anniversaire chez les Saharaouis — Le W.P. en Irlande (235). — Salvador: la pyramide sanglante — Brigade bretonne au Nicaragua — Le jeune international pour la vie (236). — Chili: 10 ans — Guadeloupe: émigration douloureuse — Tchad: les canonnières de la gauche; un peu de décence (237). — Corse: vers l'engrenage?; bons vœux de l'Assemblée (238). — Lettre du Nicaragua (1) — Corse: rencontres avec l'U.P.C., I Muvrini, A tribiera (239). — Entretien avec Roger Faligot: 1. Irlande, scénarios pour une réunification — Ghana, Nigéria: deux pays, deux réfugiés — Lettre du Nicaragua (2) — R.F.A.: Völker Schlöndorff, pacifiste (240).

UN JOUR AVEC...

Yvon Le Men: la parole contre le discours (janvier). — Radio Bretagne Ouest (février). — Vivre à Ouessant (mars). — Ar Bleizi Ruz: quand les loups rouges jettent les masques (avril). — Glenmor (mai). — Ardoisier de Maël-Carhaix (juin). — Manu Lannhuel (juillet). — Erwan Moalic et C^{ie}: 6^e festival de cinéma à Douarnenez (août). — Strollad ar Vro Bagan (septembre). — L'Etoile Saint-Yves: un dimanche sur la touche (octobre). — La fête du Peuple Breton (novembre). — Météo: avis de coup de vent sur Penn ar Bed (décembre).

BANDE DESSINÉE

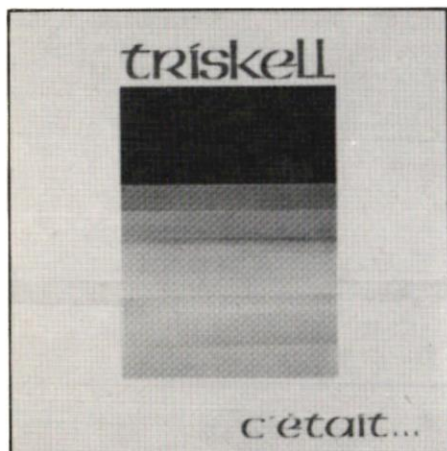
Laor'z (232). — Mellouët (235-238). — Monfort (231). — Nono (229, 233, 237, 239, 240). — Stephan (230).



«Mon bonheur, c'est de la musique !»

LA dernière production des frères Quefféléant (en compagnie de Lhuillery, Huitorel, Dureau et Le Dréau) s'intitule «C'était...». Un imparfait qui pourrait faire penser qu'il y a de la rétrospective dans l'air. Ce n'est pas le cas: **An Triskell** poursuit son petit bonhomme de chemin — celtique en l'occurrence. Un trente centimètre dont le groupe a manifestement cherché à ce qu'il soit divers, donc ouvert.

Textes de Gwernig et Helias mis en musique, traditionnels irlandais ou écossais, chanson en anglais, en breton et en français, compositions originales de membres du groupe, le dosage a été travaillé, sans parvenir à une unité dont l'absence se fait un peu sentir, mais sans



plus. Il n'est pas gênant pour l'oreille de passer de l'ambiance de «Caste Kelly Reel» à celle du «Colibri à Marie-Pierre». Dans ce dernier morceau, aidé par Edwards Records, Jean-Charles Huitorel nous emmène dans une balade animée avec, on l'aura compris, des chants d'oiseaux à plus soif.

Sur la même face, «Koto» de Pol Quefféléant, est peut-être la composition la plus séduisante de cet album. La harpe, la basse, la flûte se jouent une sacrée partie de plaisir musical. Dans «Mem Bro» également, l'intervention des instruments à vent (trompette, bombarde) est bienvenue, tout comme dans «L'amour est mort» est bien fichu ce balancement qui surprendra sans doute l'auteur du «Cheval d'Orgueil»...

Une gêne, dans ce disque: les voix. Elles ne sont convaincantes ni dans le timbre, ni dans le ton. Et ça, c'est tout de même embêtant quelque part.

UNE constatation qui sera évidemment différente à l'adresse de ce Breton devenu Rennais, et qui sort après une longue attente son premier disque 30 cm: **Pierre Ménoret**. Quelle voix! chaleur, nuances, profondeur, puissance, qu'est-ce qu'elle est

agréable à entendre et à écouter! D'aucuns diront: la voix n'est pas tout. Et c'est vrai. Simplement, un repère pour situer les choses: branchez-vous sur n'importe quelle radio, libre, enchaînée, officielle et autre. Quelle est la langue qui domine, et de façon écrasante, dans les chansons diffusées? L'anglais. Qui le comprend? En réalité peu de gens lorsqu'elle est chantée. Les raisons (loin d'être claires) de ce véritable matraquage mises à part, il n'est pas douteux que le premier rôle dans la reconnaissance ou le rejet d'un chanteur, c'est sa voix qui le joue: on entend d'abord, on écoute ensuite.

De ce côté-là, Ménoret est donc servi. Tout comme il l'est, ce qui est également précieux, par son sens de la mélodie. Celles de «Ecoute bien, petit», de «Mon bonheur, c'est de la musique!», ou de «La chanson de Dolly Pentraeth» (texte de Helias) sont super bien ficelées, sans doute parce qu'elles sont simples, d'abord. «Trois petites notes de musique...», dit la chanson. Parfois, il n'en faut pas beaucoup plus pour parvenir à un ensemble parfaitement cohérent, qui se suffit à lui-même et comble l'auditeur.

Si le mariage voix-mélodies est des plus réussis (sans compter que Pierre Ménoret, en ancien homme de théâtre, sait ce qu'intonation veut dire), les arrangements ne sont pas laids non plus. Ce sont Thierry Lefais et Laurence Meillarec (deux pianistes, la seconde chantant également) qui les ont commis. J'ignore si ce fut dans la décontraction que s'est déroulée l'opération, mais le résultat est là, dans toute sa qualité tranquille.

Côté textes (il fait tout ce type, c'est pas possible), j'avoue que mon enthousiasme baisse d'un ton. D'un ton seulement. Si «Les quatre éléments», «Depuis le verbe», «Ecoute bien, petit» montrent que Ménoret sait manier précisément les mots et les vers, l'intérêt baisse pour d'autres textes dont on se serait attendu à ce qu'ils soient davantage incisifs, à ce qu'ils possèdent le souffle dont le mélodiste et le chanteur savent faire preuve.

PUISQU'ON est dans le souffle, s'il est un personnage qui n'en manque pas, c'est bien **Gilles Servat**. A écouter son dernier disque, il en manque d'ailleurs de moins en moins, le bougre.



Pierre Ménoret

Dans son numéro de février 1982, le «Peuple Breton» publiait le texte que le chanteur avait préparé (et dit) pour la soirée de solidarité Bretagne-Pologne du huit janvier précédent, à Lorient. Le voici à nouveau, ce texte ou plutôt ce cri: «je ne hurlerai pas avec les loups». Mais plus long (pas moins de 16 minutes sur le sillon), encore plus dense, l'auteur s'étant donné toute latitude, tout le temps pour respirer à fond sa colère et nous la restituer sous la forme d'un bon coup de poing dans la figure.

Témoin ce (court) extrait: «L'agression ne change pas l'agressé en héros clair et pur. Ne me demandez pas d'entrer dans le jeu truqué du choix simpliste: le Coran ou le Capital, le tchador ou l'américan way of life, le Pape ou le P.O.U.P., les catholiques ou les protestants, l'infarctus ou le cancer, le gaz russe ou l'atome, le coup de poing dans la gueule ou le coup de pied au cul, les SS 20 ou les Pershing. Choisissez! Dans les airs se joue un opéra titanesque. A l'ouest, les cons d'or. A l'est, les cons d'acier. Au milieu, les pauvres cons! Choisissez ton con, camarade! Et Servat de poursuivre en disant qu'il choisit le doute. Quant à sa conclusion, vous savez ce qu'il vous reste à faire pour la connaître. Elle vaut son pesant de sincérité.

Le dernier disque de Servat, c'est aussi «Lagad an Heol» d'Anjela Duval, c'est aussi «Porzh an Alarc'h Du», poignante ballade nantaise. «Il est des êtres beaux» nous emmène dans un monde indéfini, ou plutôt infini car il va chercher très loin, au-dedans de nous-mêmes: un texte pas «facile».

«A chaque pas se faire séduire
C'est pas une île, c'est un sourire.»

C'est Groix qu'évoquent ces deux vers, Gilles Servat la respire, l'embrasse, l'écoute, dans une chanson absolument superbe. Il n'est jamais évident de dépeindre une île avec des mots. Apparemment, seul leur dépouillement paie: Servat nous les chante dénués de la moindre parcelle d'artifice. Il joue de la nature avec un... naturel époustouflant.

Quant à «Je vous emporte dans mon cœur», c'est une chanson dont la tendresse vous fera fondre. Si, si, écoutez-la bien: et abreuvez-vous de sa musique, elle en vaut la peine.

Patrick Kernan.

An Triskell — «C'était...» — Stoop, Mu 7489.

Pierre Ménoret — «Je vous salue la mer» — Max Antoine Production, N° 2230.120.

Gilles Servat — «Je ne hurlerai pas avec les loups» — Kalondour, N°814.362-1.

COURRIER

DES

LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

LA THESE A MARION

Qui falsifie ?

La « caricature de militant », auteur de l'article paru dans Breman n°25, incriminé par M. Mc Donald dans le P.B. du mois de décem-

bre, tient à apporter quelques précisions.

Que le discours militant ne plaise pas à Mademoiselle Mc Donald, c'est son droit. Mais qu'elle affiche un tel mépris pour une démarche intellectuelle au moins aussi honnête que la sienne ne peut que témoigner de son manque d'arguments pour la défense de sa thèse.

Car l'objectivité dont elle se targue ne résiste pas à une lecture attentive (selon sa propre suggestion) des sources citées.

Il s'agissait du refus en 1831 d'un Comité d'Instruction Primaire de Quimper d'introduire la langue bretonne dans l'enseignement. Nous avons avancé que les membres de ce Comité ne semblaient pas être tous Bretons, nous référant au catalogue de Gourvil (« Noms de famille de Basse-Bretagne », 1966), tout en mentionnant les limites de cet ouvrage. Pourquoi avoir cherché dans cette voie ? Le texte original du Comité (Série 1T LXVIII, Fonds de la Préfecture, Archives du Finistère) commence par ces mots : « Le Comité, à la première lecture de projet l'a jugé inexécutable. Ceux des membres qui, nés dans cette province et en parlant la langue, ont eu le plus de relations avec des populations de la campagne... (1). Contrairement à ce qu'affirme Mlle Mac Donald, ce texte ne mentionne nullement le nom ni l'origine des membres du Comité. Il porte une seule signature, celle du secrétaire Trouessard. C'est seulement Daniel Bernard (2) (« Source secondaire » d'après M.M.D.) qui mentionne le nom des membres et leur profession, mais sans donner aucune indication supplémentaire sur leur origine bretonne ou non ou sur leur connaissance de la langue bretonne : MM. Blot, conseiller municipal ; Crop, juge ; Vaultier, professeur d'hydrographie ; Buzare, propriétaire ; Laplace, avoué ; Dubosc, médecin et Trouessard, professeur au Collège.

Description non équivoque, dit Mlle Mac Donald ? Le texte cité ci-dessus dit clairement que certains membres ne sont pas Bretons. Qui falsifie ?

Mlle Mac Donald souligne que le rapport de cette commission n'est presque jamais mentionné dans le « milieu militant ». Quel crédit pourrait-on accorder à un rapport pour lequel Daniel Bernard lui-même (dont l'impartialité ne semble pas être remise en cause par M.M.D.) précise : « Il est inutile de souligner les inexactitudes et les contre-vérités contenues dans ces « Observations » : d'ailleurs M. le Préfet du Morbihan se chargera lui-même de les relever dans la réponse suivante :... »

Malgré cela, Mlle Mac Donald persiste à faire référence à l'avis de ces quelques bourgeois quimpérois sur l'avenir de notre langue en 1831. Est-ce vraiment apporter « une réponse presque caricaturale du discours militant » que de lui opposer les innombrables pétitions populaires et motions des conseils municipaux et généraux en faveur de l'enseignement du Breton ?

Mlle Mac Donald espère que sa thèse sera lue lorsqu'elle sera publiée ? Mais nous ne demandons que cela : pouvoir la lire ! Curieuse « thèse introuvable » (dixit P.B. n° 238) : Thèse dont elle n'aurait gardé aucun exemplaire, pour reprendre ses dires lors d'une communication téléphonique que j'ai eue avec elle fin novembre, et pour laquelle elle a demandé une exclusion de prêt à l'Université d'Oxford, selon la même communication. Curieux procédé pour éclaircir le débat ! Il vaut mieux que la « polémique soit close », souhaite M.M.D. !

Lukian Kergoat

(1) Souligné par notre lecteur.

(2) Annales de Bretagne, 1917 — « La langue bretonne à l'école primaire, un projet officiel d'enseignement bilingue en Basse-Bretagne, en 1831 ».

IMPRIMERIE DE BRETAGNE

Pont-Bellec MORLAIX - tél. 88.02.40
tous vos imprimés commerciaux et publicitaires

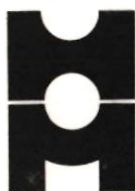
Centre de Diffusion au service des cultures
et civilisations bretonnes et celtiques

BREIZH vous propose dans ses 3 magasins :

BREIZH 9, avenue du Général de Gaulle
44500 LA BAULE — Tél. (40) 60.21.62

BREIZH 17, rue de Penhoët
RENNES - Tél. (99) 79.01.87

BREIZH 10, rue du Maine
75014 PARIS - Tél. (1) 320.84.60
UN GRAND CHOIX DE LIVRES ET DISQUES
BRETONS, ECOSSAIS ET IRLANDAIS



S.A. HENRI MIGNON
ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENT

4, rue Niepce - Z.I. de Loscoat - 29200 BREST - Tél. 03.39.47 - 03.32.49

RIDEAUX
SIEGES
TENTURES MURALES

René Seac'h
TAPISSIER DECORATEUR

36, rue Y. Collet - BREST Tél. 44.30.87

**ABONNEZ-VOUS !
VOUS Y GAGNEZ.**

...NOUS AUSSI

porcelaines - faïences - grès
verres et cristaux - coutellerie - acier inox

Fanch GRIFFON

4, rue duquay-trouin -
29100 douarnenez - tél. 92.18.17

cadeaux - souvenirs - listes de mariage



CARAVANES STERCKEMAN, PILOTE - CASITA

CAMPING-CARS PILOTE
BATEAUX GIS'SEA - EIDER
MOTEURS JOHNSON
REMORQUES FRANC - AREA
VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
REPARATIONS - HIVERNAGE

HENAUT

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 83.00.15

AN DIV STAL NEMETO ER VRO ! E KEMPER E MONTROULEZ



AR BED Keltiek - Pell : 95.42.82
2, strada ar Roue Grallon
2, rue du Roi Grallon

EVIT HO LEVRIOÙ - PLADENNOÙ -



KORN OG - Pell : 63.25.40
22, strada ar Vur
22, rue du Mur

- PEZHIOÙ ARZ Keltiek

L'ARTISAN DU DÉMÉNAGEMENT

DENIS PHILIPPE



FER - MER - ROUTE
Camions capitonnés Matériels spécialisés

25, rue Evariste-Galois
29200 BREST - Tél. (98) 03.11.52

TY BREIZ

Crêperie

tél. 37.91.20

- Ses spécialités

- Krampouz ha jistr mad

15, rue Duguesclin LANNION

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
Tél. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

LE PEUPLE BRETON

«LE PEUPLE BRETON» -

Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex
Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après
19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais -
Directeur de la Publication : Jean
Guéguénat - Publicité : J. Le Guellec.

PUBLICATION -

Publication inscrite à la C.P.P.A.P.,
N° 41 387 - Photocomposition Atelier
Le Dœuff, Lorient - Imprimerie de
l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 1^{er} trimestre
1984.

CHANGEMENTS D'ADRESSE -

Pour tout changement d'adresse, nous
demandons à nos abonnés de nous
écrire en joignant ou en recopiant leur
dernière bande d'expédition du journal,
et en joignant 2,00 F en timbres pour
frais. Merci d'avance.

ABONNEMENTS -

Ordinaire : 80 F - De soutien : à partir
de 100 F - Etranger : 95 F - Etranger par
avion : 115 F -
C.C.P. : 2365-76 Rennes



EXCEPTIONNEL A VENDRE

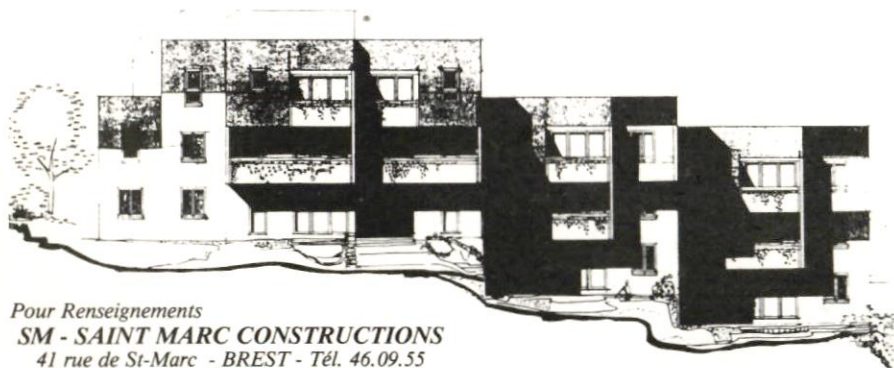
Près Bourg de ST-MARC, Résidence avec piscine et ten-
nis privés dans 2 petites copropriétés de 2 étages.
Appartements T1 - T2 - T3 - T4 - T5.

Parking couvert (sous tennis) cave.

Financement par PAP groupé (en cours de demande) et
APL suivant ressources et situation familiale.

1^{er} immeuble livrable fin 1984

2^e immeuble livrable 3^e trimestre 1985.



Pour Renseignements

SM - SAINT MARC CONSTRUCTIONS
41 rue de St-Marc - BREST - Tél. 46.09.55

Je suis intéressé par :

Mr - Mme

Adresse

Tél.

EN CE DÉBUT D'ANNÉE 84...

LES CRS ACCUEILLIS À TALBOT SOUS
LES APPLAUDISSEMENTS DES NON GRÉVISTES
DE LA
C.S.L.



À L'ULTIME RÉUNION DU COMITÉ DE
DÉFENSE DE PLOGOFF, ON S'ENGUEULE
À PROPOS DU "TRÉSOR DE GUERRE!"



BOURGUBA, VIEUX DÉMAGOGUE, CALME SES
"ESPRITS" EN CINQ MINUTES D'UNE AL-
LOCUTION TÉLÉVISÉE...



MONTAND AUX "DOSSIERS
DE L'ÉCRAN": LE MODÈLE
DE PENSÉE DES FRANÇAIS



ATTENTATS DE LA ST SYLVESTRE:
ON REPARLE DE CARLOS!



DES CAS DE PESTE PORCINE AUX PAYS-BAS
ET EN ALLEMAGNE ONT ACCELERÉ LES
EXPORTATIONS VERS
LA FRANCE... GUT FÜR FRANZOUSES!

